

L'argent "providentiel" de Webster

RICHERS, DÉPENSEZ VOS SOUS!

Car avant 15 ans, en Amérique, toutes les fortunes auront été dévorées par les machines gouvernementales.

Avant quinze ans, il n'y aura plus de gens riches au pays des milliardaires, d'après R. W. Babson, économiste américain qui, depuis un quart de siècle, tire des horoscopes sur les fluctuations de la Bourse. Ecoutez bien :

"Riches, dépensez votre argent pendant qu'il a encore quelque valeur, il ne vous reste que votre santé et vos enfants; dépensez votre argent à conserver votre santé et à bien préparer vos enfants car, si riches soyez-vous, vos enfants devront vous faire vivre dans quinze ans; vous pourrez vous éveiller, un de ces matins, pour constater que tous vos millions en papier ne valent pas cinq sous; achetez-vous une terre au plus tôt, car ce sera la seule valeur réelle qui vous restera; et si je vous parle ainsi, ce n'est pas parce que j'ai fait un cauchemar ou que j'ai la migraine, mais j'ai eu le temps de méditer et réfléchir à l'air frais de la campagne pendant soixante jours."

Ce qui a engagé l'économiste naguère si optimiste — comme tous les Yanks — à changer son fusil d'épaule, ce sont ces chiffres sur les dépenses et les dettes du gouvernement de Washington en ces dernières années. Ainsi, de Washington à Wilson (1789 à 1913) les dépenses gouvernementales se chiffrent à 24 milliards 521 millions, ce total comprenant les dépenses extraordinaires occasionnées par toutes les guerres durant ces 124 années. Sous Roosevelt, en trois années seulement, les dépenses gouvernementales se sont élevées à 24 milliards 206 millions. La dette nationale s'est accrue dans la même proportion et a presque atteint le chiffre de la dette occasionnée par la Grande Guerre.

Comme on le voit, les dépenses contemporaines d'un grand gouvernement en 36 mois atteignent de s chiffres astronomiques qui ne pouvaient être atteints qu'en un siècle et quart autrefois. La production normale du pays et les énormes impôts ne peuvent plus suffire à nourrir la monstrueuse et dévorante machine du gouvernement rendue de plus en plus dévorante par le chômage. Et la situation au Canada, avec notre dette formidable, ne diffère pas sensiblement de celle de nos voisins.

Dr. OX.

UN EFFROYABLE ÉCHEC POUR NOTRE SYSTÈME SCOLAIRE!

Les candidats canadiens-français aux derniers examens de la Commission du Service Civil bloquent presque en bloc. — Massacre de professeurs et de bacheliers.

Il y a quelques semaines la Commission du Service Civil annonçait qu'elle aurait besoin d'environ 250 commis pour travailler au recensement quinquennal des Provinces des Prairies. Plus de 10,000 postulants se présentèrent aux examens. De ce nombre 500 subirent les épreuves avec succès, obtenant une moyenne supérieure à 70 p.c. des points. Sur ces 500 éligibles on relève 17 Canadiens-Français et sur ces 17 Canadiens-Français 9 sont de l'Ontario. Il en reste donc 8 sur 500 qui sont des Canadiens-Français de la Province de Québec.

N'y a-t-il pas là de quoi méditer? Huit sur cinq cents, c'est pas tout à fait 2 p.c. et la province de Québec compte à peu près 30 p.c. de la population canadienne et fournit approximativement 25 p.c. de tous les revenus fédéraux.

Les positions annoncées par la Commission du Service Civil et pour lesquelles plus de 10,000 jeunes gens ont concouru sont plutôt recherchées, payant environ \$100 par mois. La compétence requise n'est pas exagérée, l'examen portant sur l'orthographe et la grammaire élémentaire, les quatre règles simples en arithmétique, la géographie élémentaire et autres matières ne sortant pas du programme des écoles élémentaires et, malgré tout, seulement 8 Canadiens-Français de la province de Québec ont réussi!

Pourquoi si peu? Les écoles de la province de Québec sont-elles si faibles que cela? Si c'est la faute des écoles il serait temps d'y voir. Ou la cause serait-elle que les nôtres ne sont pas suffisamment protégés à la Commission du Service Civil?

Si tel est le cas, il est temps d'y voir. Notre honneur est en jeu; celui de toutes nos écoles est en jeu.

Parmi les candidats montréalais qui ont échoué à cet examen il y a une dizaine d'instituteurs laïques de nos meilleures écoles montréalaises. Comment se fait-il qu'ils aient échoué?

Si tous ces instituteurs sont des ignorants qui ont échoué par manque de capacité, pas surprenant que leurs élèves aient échoué. Plus de 300 bacheliers ont aussi échoué. Que vaut donc notre baccalauréat quand tant d'élèves des high schools d'Ontario, du Manitoba et de la Nouvelle-Ecosse ont subi l'examen sans y rencontrer de difficultés?

Il y a là quelque chose à redresser. Si notre école n'est pas à blâmer, la Commission ne nous donne pas justice et quelqu'un devrait y voir. Des chars allégoriques à la procession saint-jean-baptiste du 24 juin, c' "ben beau, batèche!" mais un blocage presque général aux examens du Service Civil, ce l'est moins!

FLAMBEAU.

M. BLUM BÉNI

Il y a quelques jours, M. Blum rendit visite à M. Sarrault alors que celui-ci était encore installé au ministère de l'Intérieur. Le hasard fit qu'au moment où l'on annonçait la venue du chef du futur gouvernement, le nonce du pape terminait un entretien avec M. Sarrault. Le nonce manifesta le désir de profiter de la circonstance pour faire la connaissance de M. Blum, qu'il félicita de son succès dans les termes les plus cordiaux et auquel il souhaita la meilleure réussite.

M. Blum, agréablement surpris, remercia le nonce, puis lui dit en souriant : — Je ne regrette qu'une chose : c'est que vous ne puissiez me donner votre bénédiction. — Ça ne fait rien, répondit le nonce. Je demanderai au Bon Dieu qu'il accepte de le faire à ma place!



Une feuille séparatiste et autonomiste québécoise, la "Nation", traite l'Angleterre de "chère trüie". "Faut-il réduire Albion en esclavage?" se demande-t-elle. Ecoutez la réponse: "Cette mesure semblerait encore trop douce. La politique effective pour mater cette grande gueuse serait de la bloquer dans son île, la laisser crever de faim et, suprême raffinement, commander, quelque franc-maçon préchant de l'Armée du Salut à lui nassiler durant toute l'agonie certains versets bibliques où il est traité de la vanité des biens de la terre. A moins de souhaiter qu'un raz-démarée roule dessus et l'engloutisse au fond des mers ad vitam aeternam." Pourtant, lorsqu'un journal peut insérer impunément de telles choses sur la mère-patrie, c'est que celle-ci laisse une liberté illimitée aux folliculaires de tout poil de donner cours à leurs platitudes.

La même feuille ne tarit pas d'éloges à l'égard de l'Italie, sans doute parce qu'elle est, à l'heure actuelle, le pays causant le plus de soucis à Albion. Supposons une minute que la "Nation", publiée dans l'île de Rhodes ou en Lybie, possessions italiennes, traiterait l'Italie de "chère trüie", ce n'est pas simplement une triple dose d'huile de ricin qu'ingurgiteraient ses rédacteurs, les précieux M. René Chaloult y compris, mais dix années de cachot avec la sûre perspective d'en sortir les "pieds devant", bien avant l'expiration de la peine.

La famille royale détronée d'Espagne, dont notre "bonne presse" ne cesse de nous vanter les vertus très catholiques, donne de tristes exemples, depuis quelque temps, dans le domaine matrimonial. C'est l'ex-roi Alphonse XIII qui a pris l'initiative en se séparant de l'ex-reine Victoria pour des motifs restés obscurs, mais il y a apparence et même certitude que les torts n'étaient pas du côté de cette dernière. Aujourd'hui, c'est son fils aîné, le comte de Covadonga, qui veut divorcer de sa jeune femme, née Edelmira Sampedro, afin d'épouser une autre jolie Cubaine, Mlle Maria Marta Bucarfort. Quant à Omer Héroux du "Devoir", qui ne voit le salut pour le monde entier que dans le rétablissement des vieilles monarchies en France, en Autriche, en Hongrie, en Espagne et partout ailleurs... même en Chine?

Cette association, qui s'intitule les "Jeunes Patriotes", et dont le président se nomme Walter O'Leary — très français, n'est-ce pas? — ne nous a pas jusqu'ici donné preuve que la plupart de ses membres fussent doués d'un jugement très sûr. En revenant d'une manifestation "patriotique" à Saint-Eustache, l'autre jour, l'un d'eux ne s'avisa-t-il pas de tirer à deux reprises le cordon d'alarme en passant dans le tunnel de la montagne. D'où arrestation sous l'accusation d'avoir causé des dommages à un convoi du Canadien National et mis en danger la vie des passagers. Pour la circonstance les "Jeunes Patriotes" avaient arboré un béret "bleu", couleur très symboliquement duplessiste, en tenant compte des activités passées et présentes de ces énarques dont le béret ne semble coiffer que le "vide" le plus effarant...

Prière de ne pas confondre, amis lecteurs, les "Jeunes Patriotes" avec la Ligue des Patriotes, dont le fondateur, M. Pierre Desrosiers, l'un des anciens aigres de la Fédération des Clubs Ouvriers d'Anaclet Chabouss, fut tout à tour vendeur d'huile de charme hindou et de poudres pour "se faire aimé", "charmeuse" de serpents au Parc Dominion, dresseur de coqs "d'ansesurs" pour les compagnards et organisateur de pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph. Avec un pareil salthinbanque à sa tête, la "Ligue des Patriotes", alimentée par les bidons du sénateur Webster, ne saurait manquer d'émouvoir énormément les électeurs d'ici le 17 août. On assurait autrefois que le faux patriotisme était le refuge de la canaille; ne pourrait-on pas dire aujourd'hui qu'il est devenu chez nous le principal asile des pantins et des grotesques?

L'échevin Zénon Lesage s'indigne que le premier ministre Godbout ait promis, s'il gardait le pouvoir, de réformer l'administration municipale de la métropole, afin d'empêcher celle-ci de descendre au rang de Caughnawaga. D'après cette créature de lord Atholstan, proprio du "Star" et mangeur de "Canayens", il n'appartient pas à Québec de donner des leçons à Montréal, sous prétexte que l'hon. Irénée Vautrin aurait mis au compte de la Province une paire de salopettes pour ses visites dans les centres de colonisation, et que son chauffeur (chose horrible à penser!) aurait payé \$5 de bière à des colons assoiffés. Le petit père Lesage, au front chenu, est bien le digne protégé du scrupuleux Atholstan qui, malgré sa candeur, a trouvé moyen d'accumuler des millions dans la boue pendant la paix et un titre impérial dans le sang pendant la guerre.

VULCAIN.

IL EMPÊCHE LA MORT DU "JOURNAL LIBRE" LE "DEVOIR". — DUFRESNE ET BOURASSA. — L'ODIEUX LÂCHAGE DE LOUIS FRANCOEUR PAR DUPLESSIS.

Malgré notre évident désir d'être impartial entre les partis politiques, nous devons tout de même signaler chez les tories certains faits qui crévent les yeux. On avait observé que depuis un certain temps, à Montréal, la "presse libre" avait perdu beaucoup de sa liberté. Le journal qui a le cynisme de s'intituler la "presse libre" est le "Devoir" et son directeur a nom Georges Pelletier, ce qu'il y a de plus indigo dans la province et en même temps de plus tartuffe, au vrai sens du mot. La pieuse feuille ne cessait pas de vouer à tous les diables infernaux le trust du charbon, contrôlé par le satanique sénateur Webster, lorsque... se produisit la mort de M. Oscar Dufresne.

De concert avec Georges Pelletier et Omer Héroux, feu Oscar Dufresne fut l'un des assassins de M. Bourassa, assassinat journalistique, s'entend.

Pendant un certain temps le "Devoir" put engueuler encore le sénateur Webster à son bon plaisir, mais quand le trust eut souscrit \$325,000 à la caisse de M. Duplessis, par le truchement d'une banque new-yorkaise, alors une intervention se produisit chez la "presse libre".

Le "Devoir", tout le monde le sait, se trouve depuis longtemps dans une situation précaire. Le bedeau Héroux avait beau crier : "Hâtez ensemble! les 'trente sous' ne tombaient guère dans la caisse creuse".

Un gros industriel (serait-il de Sorel?), chargé de l'administration de la succession Dufresne, ne s'avisa-t-il pas un jour de présenter une forte note au journal qui, affolé, ne savait plus que faire. Comme il a depuis longtemps pris fait et cause pour M. Duplessis, le moins qui pouvait lui arriver était de partager le gâteau de \$325,000 du trust Webster et de mettre une sourdine à ses dénonciations, ce

SERIE DE COMPROMISSIONS

L'organe aujourd'hui officiel de M. Duplessis, et qui ne s'est jamais vendu, à ce qu'il assure (pourquoi ce besoin de s'excuser?), adopta l'attitude à lui dictée par les circonstances, car c'était une question de vie ou de mort.

Les comptes-rendus de l'enquête Tory sur le trust du charbon sont à l'eau de rose dans le pieux journal. Lui qui réclamait si fort cette enquête, il a l'air de trouver qu'elle est absolument embêtante en période électorale. Il en viendra bientôt à proclamer que le sénateur Webster n'appartient plus, depuis dix ans, à aucune compagnie de charbon et que c'est un bon rentier qui passe son temps à lire les histoires romancées de l'abbé Lionel Groulx.

Lui qui cherche à impliquer le premier-ministre Godbout dans une foule de péchés, à cause de la solidarité ministérielle, il oublie de reprocher à ses amis Lesage, Auger et Leduc d'avoir approuvé l'acquisition de boyaux d'incendie au prix de \$1.85 alors que tout individu pris de la manie d'éteindre les feux peut s'en procurer à \$1.35 le pied. La "duplessiste" du "Devoir" n'a d'égale que sa duplicité.

UN COUP A LOUIS FRANCOEUR

La "duplessiste" de M. Duplessis est bien connue. Feu Jos. Renaud, un bon bleu, voulut un jour l'étrangler en le traitant d'"enfant de ch...". Il vient de jouer un autre coup de Jarnac à l'un de ses partisans. M. Louis Francoeur, journaliste de talent, bel orateur, avait caressé l'espoir d'être candidat unioniste dans le comté de Mercier aux élections provinciales et tout semblait indiquer qu'il éliminerait tous les autres concurrents par le prestige de son talent. Mais voilà! M. Duplessis n'a pas même la reconnaissance du ventre envers celui qui contribua tant à son élection comme chef de l'opposition à la convention conservatrice de Sherbrooke, à l'automne de 1932; enfin envers celui-là même qui rédigea presque pièce par pièce le programme du parti à cette même convention. D'un geste, jeudi, il a repoussé les services de M. Francoeur et lui a subtilisé le comté de Mercier, où il devait poser sa candidature. Jeudi matin, il paraissait d'ores et déjà décidé que M. Francoeur serait le candidat de l'Union Nationale et les journaux s'apprêtaient à publier la nouvelle. Vers midi, la figure chafouine de Me Edouard Masson parut dans l'encadrement de la porte du comité de publicité de l'Union, à l'édifice de "La Sauvegarde". Masson, les yeux fulgurants, "intima" l'ordre aux journalistes présents d'avoir à détruire la nouvelle sans retard. Puis joignant le geste à la parole, il appela les directeurs des grands journaux, pour mettre les choses au point et signaler que M. Armand Gagnon serait le candidat, aux lieu et place de M. Francoeur.

Un journal du matin a lancé la rumeur que M. Francoeur serait candidat conservateur dans Jacques-Cartier, mais à la dernière minute nous apprenons que M. Anatole Carignan, maire de Lachine, sera ce candidat.

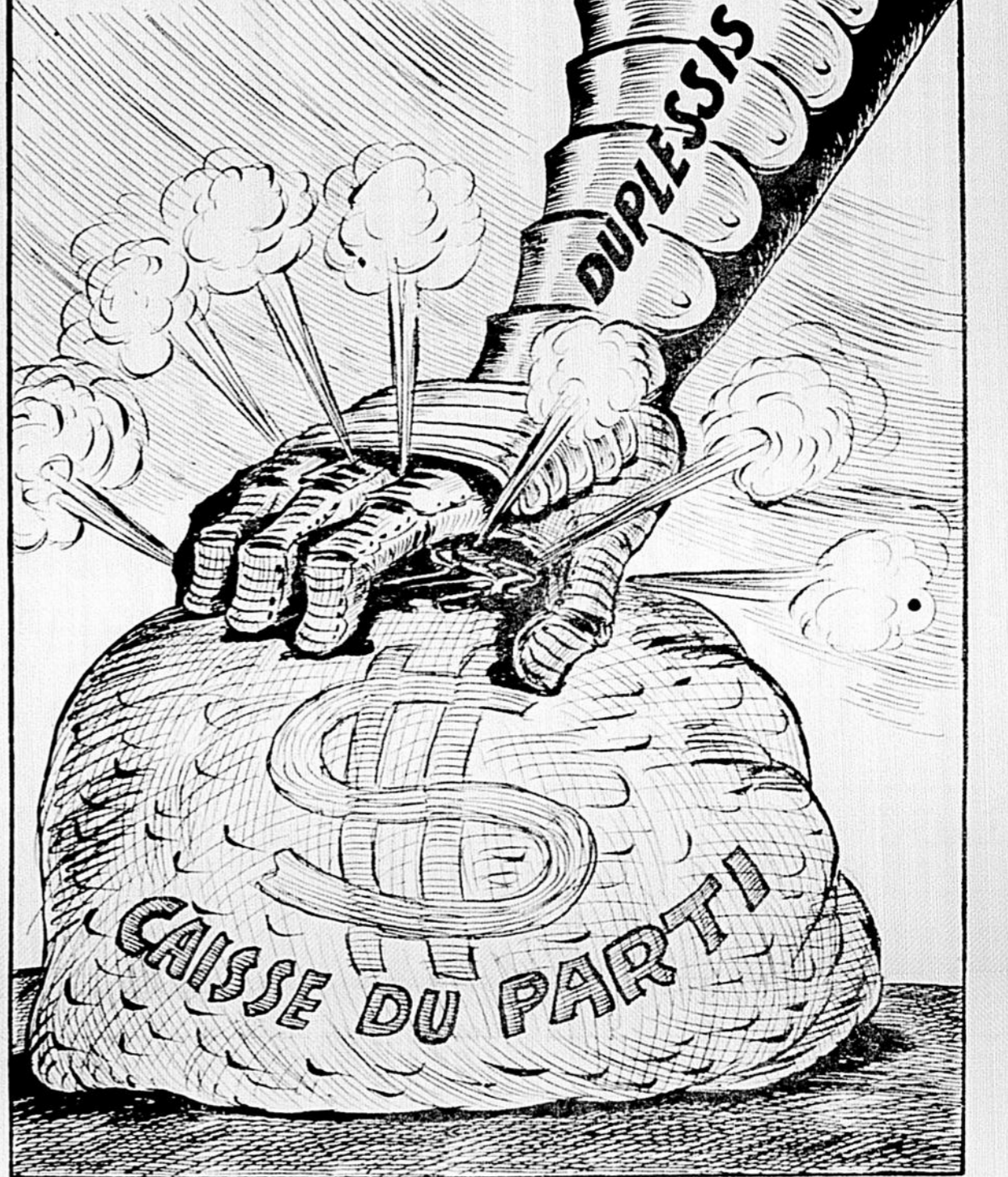
SIMPLICISSIMUS

LA LEGION AMERICAINE VIENDRA-T-ELLE EN 1937?

La Légion Américaine viendra-t-elle tenir son congrès national à Montréal, l'an prochain? C'est encore là un mystère, car il ne faut pas oublier que la métropole doit tenir dans la course à cet honneur, à trois grandes villes américaines, New-York, Los Angeles et Denver, Col. Un comité, groupant des personnalités marquantes de la finance et de l'industrie, a déjà commencé une vigoureuse campagne pour convaincre les Légionnaires de l'opportunité de choisir Montréal comme centre de leur grand ralliement. En ce faisant, il fait preuve d'un tel esprit civique, mais il ne faudrait pas que quelqu'un s'avise de venir casser les vitres au moment inopportun comme la chose s'est produite la semaine dernière. Les journaux de Montréal sont plus que disposés à seconder les efforts du comité exécutif qui dirigera la campagne de propagande.

Les reporters ne sont pas toujours par plaisir là où on les trouve. Le maire, a été pour le moins intempêtif en les faisant "expulser", sous prétexte qu'il a déjà eu à se plaindre des critiques de journaux. Prétentez-en !!!

LA MAIN DE FER DE M. DUPLESSIS



MAURICE. — Mon fonds électoral c'est de l'argent "bleu", qui vient d'un trust "bleu" et il n'y a que pour les "bleus". C'est pourquoi je n'ai pas voulu "séparer" avec Gouin et ses gens, qui voulaient continuer d'être "rouges".



LA CYNOLATRIE

C'est le culte du chien poussé jusqu'à la ferveur. — Prochaine apparition du "dog's chair". — Un gentil petit meuble modern-style.

La cynolatrie est le culte du chien, tel qu'il est pratiqué dans la partie-ouest, ma chère!

Je comprends qu'on aime les bêtes et en particulier le chien, qui peut être un compagnon fidèle, un objet d'affection pour ceux qui n'ont pas d'enfant. Qu'on en fasse un ami, c'est bien; qu'on en fasse un dieu tyrannique, qu'on embête le monde avec ça en se rendant soi-même parfaitement ridicule, c'est trop.

Or, à Montréal, et pour trop de fidèles soumis, le chien est l'animal sacré, comme le crocodile, jadis, sur les bords du Gange. Le chien exige de ses dévots d'innombrables sacrifices, une abnégation constante de leur repos et de leur amour-propre; il lui faut des témoignages répétés de respect et d'admiration... Malheur au sacrilège qui blasphème le sacré nom du chien, en dépréciant les dons providentiels que le dieu dispose tout au long des trottoirs (disons plutôt des crochets), comme marque de bienveillance envers les humains, et qu'il convient de humer avec reconnaissance... Pour ce crime, un jour que le cataplasma fixé contre les semelles de mes chaussures m'avait mis de mauvaise humeur, je faillis être lapidé avec les produits de la digestion canine.

Or, voici que nous arrive de Paris une nouvelle qui va réjouir nos cynolâtres des deux sexes. Elle est offerte par un journal mondain sous cette forme didactique: "Le 'dog's chair' est une chaise pliante pour chien, qui fut réalisée par un industriel bruxellois fort ingénieux. On en vit d'abord des spécimens au bois de la Cambre, on commença à le rencontrer sur nos Champs-Élysées..."

"Lorsqu'une dame s'installe pour lire, travailler ou regarder les pas-

DIX MILLE MEURTRES ET SUICIDES AU PAYS NAZISTE

La terreur règne en Allemagne, terre de la "Kultur". — Dénonciations à un congrès.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Bruxelles, 11. — Tout ne va pas comme dans le meilleur des mondes en pays naziste, à en juger par les révélations faites tout récemment au congrès européen en faveur de l'amnistie des prisonniers politiques d'Allemagne. Il appert qu'au cours de l'année écoulée, 55,000 personnes ont été stérilisées, que depuis 1933, 225,000 ont été condamnées pour délits politiques et que les suicides sont courants dans les quelque 103 camps de concentration allemands, où la vie est rendue impossible aux détenus.

Plus de 200 délégués assistaient au congrès, y compris quelques avocats internationaux et des députés de Belgique, de France, de Grande-Bretagne et des pays scandinaves. On remarquait notamment parmi ces derniers, Mlle Ellen Wilkinson, députée travailliste anglaise, qui déclara que les prisonniers des camps de concentration étaient insuffisamment nourris, dépourvus de soins médicaux, et que le scorbut s'y propageait rapidement.

Le Dr Ecner, maire en Tcheco-Slovaquie, alléguait que, depuis les débuts du régime naziste, plus de 10,000 personnes avaient été assassinées ou conduites au suicide. Le fait d'écouler le poste radiophonique de Moscou constitue un acte de haute trahison, dit-il.

L'Allemagne qui, depuis des siècles, a donné au monde un si bel exemple d'efficacité dans l'administration de la justice, dit le Dr Niko Gubourg, de Gand, a banni les vieux principes d'équité et les a remplacés par une ère nouvelle, qui répudie la liberté, l'égalité et l'humanité. Il affirma que ceux qui critiquaient les actes du chef de l'Etat, ou ceux de ses représentants attitres, étaient exposés à la vengeance politique.

Une amnistie générale pour les prisonniers politiques d'Allemagne fut demandée dans une résolution, dont le texte fut remis au ministre d'Allemagne en Belgique, pour être ensuite communiquée au chancelier Adolf Hitler.

vants, le tout ou à sa chaise personnelle et il reste sagement assis avec la satisfaction d'occuper un siège qui est le sien. "Celui-ci, élégant et capitonné, est fier de dimension réduite et peut être emporté sous le bras. On le déplace et on l'installe en un clin d'oeil. Le chien, avec fierté, saute dessus et s'installe, avec un regard méprisant pour ceux qui n'ont point ce confortable. Car le chien d'appartement est fait pour se tenir sur un fauteuil ou un coussin et non pas par terre".

Dans les rues de l'ouest, comme aussi dans Westmount et Outremont, il faut voir avec quelle méprisante fierté les toutsous à leur mémoire, installés sur les coussins d'une automobile, regardent les enfants mal habillés qui se risquent dans ces endroits prédestinés. Pour les gens au régime du chômage, ce sera assurément un spectacle peu banal la vue d'un petit chien trônant sur son "dog's chair" capitonné — lorsque ce précieux meuble fera ici son apparition — et grinçant des petits foyers que la mièvrerie aura pris chez le bon pâtissier pour le goûter du chéri... MISTIGRIS.

ROUBLARDEISE

Petit François pose depuis une demi-heure devant l'auteur de ses jours, qui est en train de fixer sur la toile les traits de son jeune enfant avec un livre à la main. — C'est fini pour aujourd'hui, dit-il, nous levons la séance. — Dis, petit père, dit François, est-ce que ça te contraindrait de me dessiner maintenant en train de manger des beignets?

CHRONIQUE SUBURBAINE

VILLE LASALLE

Pourquoi cette double abstention? — La dictature Biggar-Carignan. — Futurs candidats aux élections.

Why these two abstentions? — The Biggar-Carignan dictatorship. — Our future candidates.

(Du corr. rég. de "L'Autorité") Ville LaSalle, 11. — Une réunion municipale a été tenue mercredi soir, le 8 juillet, mais le maire et M. Vachon étaient absents. Le règlement touchant la réfection des routes est présentement entre les mains de la Commission Métropolitaine. Chacun sait si ces travaux sont urgents? Le conseil se verra probablement forcé, comme par le passé, de se mettre aux genoux de MM. Biggar et Carignan pour obtenir l'autorisation d'entreprendre les travaux. Comme les élections provinciales sont proches, ces deux messieurs croient peut-être de bonne politique d'être plus tolérants. Quand donc en aura-t-on fini avec cette politique mesquine? M. Biggar ne serait probablement pas un "dictateur" trop malcommode, s'il était laissé libre, à supposer toutefois qu'une dictature soit vraiment utile.

(From the reg. cor. of "L'Autorité") Ville LaSalle, 11. — A special meeting of the municipal council was held on Wednesday night, 8th inst. The mayor and Mr. Vachon did not attend. The by-law for the re-surfacing of the roads is now before the Metropolitan Commission. The Lord knows the roads need it. As usual, the Council may have to go down on their knees to Messrs. Biggar and Carignan to get this through. With the elections on so soon, these two may think it a good policy to shut up. When will this sort of thing stop? Mr. Ballantyne is the representative for Ville LaSalle. It seems to be forgotten Biggar would not be such a bad "dictator" if he was left alone, that is, if there is a "dictator" needed at all.

LE "BÉBÉ" HITLER BELGE



LEON DEGRELLE le leader de 29 ans du parti rexiste de Belgique.

INTERVIEW DE DEGRELLE, LE JEUNE CHEF DU "REXISME"

Doctrine belge qui ressemble fort au nazisme allemand. — Un catholique anti-catholique. — Un "failli" ennemi des "pourris".

Léon Degrelle est ce jeune éditeur belge de 29 ans, fondateur du "Rexisme", qui a essayé de faire élire 21 députés de son parti lors des dernières élections belges aux dépens des catholiques, des socialistes et des libéraux. — des catholiques surtout. Il se dit catholique mais traite anti-hittérien mais ses partisans le surnomment "Bébé Hitler". Les adversaires, par contre, l'appellent un aventurier et de plus citent à son actif plusieurs avatars dont le plus marqué est une faillite retentissante. M. Antoine Montagne, journaliste parisien, obtint récemment du chef "rexiste" une interview d'une heure dont voici le résultat :

mais de stimuler et de provoquer un redressement moral. Personnellement — mais cela ne regarde que moi — je suis chrétien et je m'efforce d'être le meilleur chrétien possible. Mais, ayant constaté qu'entre la morale spirituelle et la morale naturelle il n'y a pas de divergence, je ne refuse aucun concours dans mon parti.

Le voici, dans la permanence électorale qu'il a établie en plein cœur de Bruxelles populaire, rue des Chartroux, à deux pas de la Bourse dans un vieux quartier aux rues tortueuses. — Dites-moi, Rex, le résultat des élections vous satisfait-il pleinement.

— Comme début, ce n'est pas mal. Car j'ai pris des milliers de voix aux socialistes à Bruxelles, à Liège. Mais que nous soyons vingt ou vingt-cinq au Parlement, peu importe. Ce qui compte, c'est que le premier coup de hache ait été bien donné. Les autres suivront de près. — De près ?

— Oui, tout de suite, et ceci, vous ne sauriez trop le répéter. Notre but n'est pas d'être une minorité agissante dans un Parlement où nous ne contracterons alliance avec personne, mais tout au moins le pouvoir. Nous voulons, dans le plus bref délai, constituer un mouvement rexiste homogène. Comme nous ne voulons pas, pour arriver à ce but, attendre les élections législatives prochaines, puis les suivantes, c'est-à-dire quatre ans, huit ans, ou douze ans, c'est par l'extérieur que nous attaquerons ce Parlement. C'est pour ce motif que j'ai donné toutes les directives pour que la campagne électorale soit reprise immédiatement en vue d'élections nouvelles que nous provoquerons d'ici six mois en imposant la dissolution des Chambres.

UNE DICTATURE ? — Ne craignez-vous pas d'entraîner le pays dans un état d'agitation dangereux ? — Je crains moins de nettoyer pour reconstruire sur des bases propres, que de laisser les "pourris", c'est-à-dire tous ceux qui se sont appuyés sur la politique pour triporter dans la finance, tous ceux qui n'ont vu dans la politique qu'un moyen alors que c'est une fin splendide, continuer à salir tout ce qu'ils touchent, à drainer l'épargne publique, à ruiner le pays.

— Est-ce une dictature que vous visez ? — Une dictature : non. Un rassemblement de la majorité du pays : oui. Le mouvement rexiste est spécifiquement belge et n'a rien à voir dans ses buts ni avec le fascisme, ni avec l'hittérisme. — On vous reproche de n'avoir pas un programme défini... — Mon rôle actuel n'est pas d'appliquer un programme,

mais de stimuler et de provoquer un redressement moral. Personnellement — mais cela ne regarde que moi — je suis chrétien et je m'efforce d'être le meilleur chrétien possible. Mais, ayant constaté qu'entre la morale spirituelle et la morale naturelle il n'y a pas de divergence, je ne refuse aucun concours dans mon parti.

— Parions tout de même un peu programme maintenant... — Première remarque à faire : quand j'aurai le pouvoir, je pourrai avoir à ma disposition, en les payant d'après leur valeur, toutes les compétences du pays. Cela ne se discute pas. "Et voici maintenant quelques points du programme de Rex. Tout d'abord rendre à la famille son rôle. Toute famille ayant quatre enfants, c'est-à-dire la famille type, aura droit à quatre suffrages. Un pour le père, un pour la mère — car il n'y a aucune raison pour que le suffrage féminin ne soit pas appliqué — et deux, exercés par le chef de famille, pour représenter ses enfants. Pour mieux assoier la famille, je supprimerai le travail manuel féminin. Des expériences faites dans les ateliers de plusieurs de mes amis prouvent que le travail de la femme, après la quatrième heure, devient inférieur à celui de l'homme. En compensation, j'établirai le salaire familial en cherchant les ressources nécessaires parmi ceux qui n'ont point fondé de famille. "Le Parlement se cantonnera dans son rôle qui est unique de voter le budget. Il ne s'agira que deux mois par an. Mais, parallèlement, fonctionnera un Institut corporatif ayant pour tâche de légiférer.

HYPERCAPITALISME "La législation facilitera la décentralisation des richesses, la lutte contre l'hypercapitalisme, la stabilité gouvernementale. Les cumulés seront supprimés. La responsabilité personnelle des administrateurs de sociétés anonymes sera inscrite dans la loi. L'accession à la propriété sera facilitée de façon à mettre le droit à l'habitation sur le même pied que le droit au travail ou le droit à la nourriture. Un effort spécial sera fait à cet égard dans le domaine agricole, car, en Belgique, 82 pour cent des cultivateurs ne sont pas propriétaires de la terre qu'ils cultivent".

— Et au point de vue de la politique internationale ? — Qu'il me suffise de vous dire que le travail que j'accomplis en Belgique, il s'en est fallu de bien peu que ce soit en France que je l'aie entrepris. Si vous voulez aller au cimetière de Solre-le-Château près de Maubeuge, à deux lieues de la frontière belge, vous y trouverez 288 Degrelle — chez les Degrelle il y a toujours eu huit enfants en moyenne par famille. On vous y apprendra aussi dans ce village que mon père est Belge par naturalisa-

LE SUCCÈS DE LA LOCOMOTIVE 6400

Il est maintenant assuré. — Les "lignes fuyantes".

La locomotive "6404", la dernière de la série de cinq locomotives à lignes fuyantes construites pour tirer les rapides du Canadian National, a été livrée à ce réseau par le Montreal Locomotive Works. Elle subira immédiatement les épreuves d'usage. Comme les autos, les locomotives doivent être rodées, c'est-à-dire que certaines parties doivent être un peu usées avant qu'elles puissent donner leur plein rendement. D'habitude on commence par leur faire tirer les trains de marchandises en augmentant le poids du train et la vitesse.

Les nouvelles locomotives qui sont les premières à posséder les lignes fuyantes et à être mises en circulation sur un réseau canadien ont répondu aux diverses épreuves de façon très satisfaisante. Elles ont déjà tiré des trains pesant plus de 3.500 tonnes, c'est-à-dire beaucoup plus lourds que les trains de voyageurs pour lesquels elles ont été construites. On les a essayés aussi dans les rampes et dans tous les cas elles ont fonctionné à perfection et très économiquement. Attachées à des trains de marchandises lourds elles ont atteint facilement 50 à 60 milles à l'heure, ce qui prouve qu'elles ont une grande réserve de pouvoir de traction et qu'elles sont capables de tirer les trains de voyageurs les plus lourds à une vitesse encore beaucoup plus considérable. Les ingénieurs et les mécaniciens qui les ont conduites pendant leurs courses d'essai vantent leur force et leur vitesse.

Les nouvelles locomotives seront affectées au service de l'International Limited, le rapide Montréal-Chicago. Elles sont capables d'une course ininterrompue de Montréal à Sarnia, une distance de 550 milles et plus loin si nécessaire. Pour des fins d'exploitation cependant elles seront changées à Toronto, de sorte que les locomotives stationnées à Montréal feront la course à Toronto une journée et reviendront le lendemain. Les nouvelles locomotives à lignes fuyantes ont été construites par le Réseau Canadien National, mais sont les plus perfectionnées et les plus économiques. Elles consomment moins de charbon et d'eau et forcent moins les rails. De plus, elles assurent un plus grand confort aux voyageurs qui se trouvent dans les wagons. Elles sont munies, entre autres, d'un système d'aéroscage pour abattre la poussière en avant des voitures de voyageurs.

LIGNES DU PROGRAMME — Parions tout de même un peu programme maintenant... — Première remarque à faire : quand j'aurai le pouvoir, je pourrai avoir à ma disposition, en les payant d'après leur valeur, toutes les compétences du pays. Cela ne se discute pas. "Et voici maintenant quelques points du programme de Rex. Tout d'abord rendre à la famille son rôle. Toute famille ayant quatre enfants, c'est-à-dire la famille type, aura droit à quatre suffrages. Un pour le père, un pour la mère — car il n'y a aucune raison pour que le suffrage féminin ne soit pas appliqué — et deux, exercés par le chef de famille, pour représenter ses enfants. Pour mieux assoier la famille, je supprimerai le travail manuel féminin. Des expériences faites dans les ateliers de plusieurs de mes amis prouvent que le travail de la femme, après la quatrième heure, devient inférieur à celui de l'homme. En compensation, j'établirai le salaire familial en cherchant les ressources nécessaires parmi ceux qui n'ont point fondé de famille. "Le Parlement se cantonnera dans son rôle qui est unique de voter le budget. Il ne s'agira que deux mois par an. Mais, parallèlement, fonctionnera un Institut corporatif ayant pour tâche de légiférer.

HYPERCAPITALISME "La législation facilitera la décentralisation des richesses, la lutte contre l'hypercapitalisme, la stabilité gouvernementale. Les cumulés seront supprimés. La responsabilité personnelle des administrateurs de sociétés anonymes sera inscrite dans la loi. L'accession à la propriété sera facilitée de façon à mettre le droit à l'habitation sur le même pied que le droit au travail ou le droit à la nourriture. Un effort spécial sera fait à cet égard dans le domaine agricole, car, en Belgique, 82 pour cent des cultivateurs ne sont pas propriétaires de la terre qu'ils cultivent".

— Et au point de vue de la politique internationale ? — Qu'il me suffise de vous dire que le travail que j'accomplis en Belgique, il s'en est fallu de bien peu que ce soit en France que je l'aie entrepris. Si vous voulez aller au cimetière de Solre-le-Château près de Maubeuge, à deux lieues de la frontière belge, vous y trouverez 288 Degrelle — chez les Degrelle il y a toujours eu huit enfants en moyenne par famille. On vous y apprendra aussi dans ce village que mon père est Belge par naturalisa-

GARÇONS À MARIER

Ils pullulent, comme en 1850, dans nos campagnes.

Celui qui voyage dans nos campagnes constate un renouveau de ce que rapportait l'abbé Groulx, parlant de la situation dans laquelle se trouvait notre population agricole, vers 1850. Pourtant, sur toute l'étendue de la province, on rencontre de jeunes gens par centaines rendus à un âge où ils ont le droit de songer au mariage, où ils ont le devoir de fonder des foyers, mais ces jeunes gens, solides, fils des pionniers du pays, sont sans avenir parce que sans établissement, et pour la presque totalité, sont sans moyen de s'en procurer.

Il y a à peine dix ans, dans la plupart de nos paroisses agricoles, un garçon à marier était oiseau rare qui attirait les regards des beautés campagnardes. Cette situation fut le résultat d'une émigration constante de la jeunesse de nos campagnes vers les centres industriels des États-Unis, qui, par l'attraction due au fait que nous ne nous occupions pas de l'établissement de cette jeunesse canadienne au pays. L'émigration des nôtres a cessé tout simplement parce que les administrateurs de la chose publique aux États-Unis ne veulent plus recevoir de jeunes gens qui ne savent trop que faire lorsqu'ils arrivent. Les nôtres ont fait installer dans leur avoyné un cours universitaire.

À la campagne, par les temps peu pressés, entrez dans les magasins, dans les restaurants, dans les boutiques de forge, au moulin à farine, et vous trouverez ces endroits remplis de jeunes gens qui ne savent trop que faire lorsqu'ils arrivent. Les nôtres ont fait installer dans leur avoyné un cours universitaire. Généralement, ces jeunes sont de bons travailleurs; mais sur la ferme, il se trouve plus de bras qu'il n'en faut pour la culture. Ils prennent donc la vie aisément, semblent, mais il coule dans leurs veines un sang qui porte de l'atavisme de pionniers.

N'ayant pas l'argent nécessaire à l'achat d'une ferme dans la vieille paroisse, ils croient l'avenir sans issue. C'est que pour la presque totalité, ces jeunes sont d'une ignorance absolue des possibilités d'établissement au pays canadien. Comme nous ne nous sommes jamais préoccupés de préparer nos jeunes nouvelles de terre arable pour l'établissement de la jeunesse agricole du pays, les agriculteurs ne connaissent pas plus que leurs enfants les régions nouvelles où ils pourraient aller à s'établir. C'est la situation de 1850 qui se répète.

À cette époque lointaine, nous avions déjà perdu de notre population pour le bénéfice des États-Unis.

De nos jours, laisserons-nous cette situation se régler de la même façon ? J.-Ernest LAFORCE

PREMIER SUCCÈS DE LA CAMPAGNE D'HYGIÈNE

Plus de vingt mille personnes, intéressées à la cause publique, assistèrent à la première manifestation d'hygiène en plein air, organisée ces jours derniers par la Légion Sanitaire à Cartierville. Ce fut un franc succès à tous les points de vue. Le terrain était, pour la circonstance, pavé aux couleurs de la Légion à savoir, la croix verte. Il est bon de souligner ici qu'une part du succès est attribuée à la très précieuse collaboration des journaux locaux, lesquels, avec un empressement remarquable accordèrent à la Légion la publicité dont elle avait besoin. Ce succès eut aussi un caractère d'actualité, car, au moment où la population de la métropole réserve toujours aux bonnes œuvres qui lui sont confiées, La Légion dut retrancher une partie du programme, trop chargé, ce qui n'empêcha pas le public de s'amuser ferme. Le film du service provincial d'hygiène intéressa la population au plus haut point, car, fort instructif à cause de son actualité, vu qu'il traite d'un sujet où la vie est le principal en jeu. Le sujet se rapporte au germe de la Tuberculose et à ses ravages, aux moyens de prévention etc.

Pière de son succès, la Légion se propose de revenir à la charge, par une série de séances filmées, grâce à la coopération qui lui est d'ores et déjà acquise par des professeurs distingués, qui comptent faire ressortir à travers la physique et la chimie, les principaux éléments d'hygiène et cela à l'honneur de la science. Presque toutes les autorités sanitaires du pays concourent à la campagne d'hygiène. La Légion Sanitaire, dont les multiples bienfaits deviennent de plus en plus évidents. Une classe réservée exclusivement à la réception des aliments au public sera formée.

Un cours de service hygiénique et de préservation des aliments sera mis sur pied dès l'ouverture des cours. L'automne prochain, le genre de cours, qui comprendra quelque vingt-cinq leçons, basées sur des données illustrées, sera complètement distinct de celui donné aux barbiers et aux coiffeurs, depuis 1930. Voilà de quoi barbiers et coiffeurs auront à se réjouir, constatant que leur magnifique exemple est suivi par d'autres catégories de travailleurs soucieux à leur tour de protéger de cette manière la santé du public, par des connaissances utiles et nouvelles, en leur offrant un service de plus en plus hygiénique. Barbiers et coiffeurs, ayant suivi un cours approprié à leur métier, bénéficiant des connaissances acquises, qualifiant ce cours de précieux auxiliaires à leur métier utile et coûteux. D'autre part, la nouvelle a produit une excellente impression dans tous les milieux sociaux, où le projet rencontre une approbation unanime; en plus ce genre d'enseignement serait fort bien vu des autorités sanitaires en charge de l'inspection des aliments. Pour sa part, la Légion Sanitaire, conjointement avec l'Ecole d'Hygiène Sociale, verra à scander les élèves finissants, au terme d'études, afin de leur prodiguer une attention toute particulière les guidant en l'occurrence dans le chemin du succès, et contribuant ainsi à la bonne renommée de la métropole canadienne.

Lette Reelle Saveur de Hollande 40 ONCES \$2.15 GIN 26 ONCES, FLACON PLAT, \$1.90 85¢ de KUYPER EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

LE CINÉ EN ALLEMAGNE JUIFS EN ÉTHIOPIE

Les Leijziger Neuste Nachrichten publient quelques chiffres significatifs sur la situation actuelle du cinéma en Allemagne. Sur les 175 films allemands annoncés pour la saison passée, 70 ne sont pas sortis pour diverses raisons. En 1934-35, le cinéma allemand produisit donc 105 films seulement, contre 204 la saison précédente. L'importation de films étrangers est également en baisse : 81 contre 150 ! On annonce pour la prochaine saison 163 films allemands, dont 135 tournés en Allemagne et 28 à l'étranger, principalement en Autriche. Les frais envisagés pour la production de films allemands en 1935-36, s'élèvent à 45 millions de marks.

Berlin, 11.—Le tourbillon italien qui a parcouru l'Éthiopie fait espérer quelque bien à la minorité juive durement réprimée par Hitler. Des journaux allemands laissent entendre qu'en effet des négociations sont engagées en vue de faire émigrer 20,000 Juifs allemands en Éthiopie. Ce transfert de la population ouvrirait une nouvelle zone à la colonisation juive, alléguant ainsi la pression de l'exode juif en Palestine. Ce transfert apporterait aussi des capitaux dont l'Italie a grand besoin pour l'Éthiopie. En outre, l'Allemagne pourrait encaisser les livres italiennes qui se sont accumulées en Allemagne par les achats de fournitures de guerre pour la campagne éthiopienne.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que MILDRED GORDON, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son mari, ISIDORE KAHN, voyageur, de la Cité de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 18ième jour de juin 1936. MENDELSON & FREEMAN Procureurs de la requérante, Chambre 320, édifice Transportation 132 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine Montréal. Il est imprimé à "L'Eclair" de Montréal Inc., 1725, rue Saint-Denis.

La richesse minérale de notre province

Du point de vue de la valeur de sa production minière totale, la province de Québec occupe aujourd'hui le deuxième rang parmi les provinces du Canada — et le troisième par sa production de métaux. Depuis longtemps au premier rang dans la production des minéraux non métalliques, tels que l'amiante, le feldspath et le mica, les développements remarquables dans le nord-ouest de la province depuis quelques années lui ont conféré le deuxième place parmi les provinces du Canada dans la production d'or et de cuivre. Québec produit aussi de l'argent.

La province est l'un des principaux producteurs d'aluminium de l'univers, lequel est obtenu par la réduction de minerai importé — surtout de la Guyane anglaise — dans des fours électriques situés à Arvida, sur le Saguenay, et à Shawinigan Falls, sur le Saint-Maurice.

Des mines de titane existent et ont été exploitées dans une certaine mesure à Ivry, près de Sainte-Agathe, au nord de Montréal et près de Baie-Saint-Paul, dans le bas du fleuve Saint-Laurent.

Pour ce qui a trait aux minéraux non-métalliques, Québec occupe depuis longtemps un des premiers rangs comme producteur d'amiante, de feldspath et de mica; la renommée du Canada comme principal producteur d'amiante de l'univers repose entièrement sur le rendement de Québec. D'autres produits miniers qui sont maintenant ou qui ont jadis été extraits en grandes quantités sont : magnésite, pyrite, graphite, chromite, molybdénite, apatite, calcaire, marbre, granit, stéatite, etc. Le ciment, la brique et la tuile, le sable et le gravier et d'autres matériaux ordinaires de construction sont produits en grandes quantités.

EN AVANT, QUÉBEC!

LACHINE "VILLE DES SPORTS" N'ENCOURAGE PAS CE SPORT

C'est le baseball. — Club en déconfiture. — La population mécontente s'éloigne d'un parc. — \$15,000 au feu.

(Du corr. régulier de "L'Autorité") Lachine, 11. — Tout récemment, un journal français du matin soulignait les difficultés financières qu'éprouve notre club de baseball local. Il n'y a pas là de quoi se réjouir, et tous les bons sportifs de Lachine apprendront cette nouvelle avec peine.

Nous rapporçons, le 18 avril dernier que les travaux d'aménagement d'un nouveau terrain de baseball commenceraient le lundi suivant, alors que chacun sait que Lachine n'a pas besoin d'un second emplacement du genre. L'échevin Arcade Fourmier, qui s'opposait au projet dans le temps, en dépit du peu d'appui qu'il reçut de la plupart de ses collègues du conseil municipal, trouvera peut-être un sujet de consolation d'ici peu, pour prouver à la population qu'il avait vu juste.

Notre opposition au projet, dans le temps, nous a valu des critiques acerbes et d'aucuns ont prétendu que nous avions une dent contre le sport à Lachine. Nous nous sommes objectés à l'aménagement de ce parc de baseball, uniquement parce que nous croyions dans le temps, et nous sommes encore persuadés, que le parc LaSalle répond amplement aux nécessités de l'heure.

"BEAU" PROJET Dans le "Canada" du 16 mai, un article parlant du projet et signalant qu'il faisait partie du plan d'ensemble d'embellissement et d'amélioration préconisé par le maire Anatole Carignan. Tout à côté, paraissait une photographie illustrant une pelle à vapeur en action et M. Charles Simard, causant avec le correspondant de ce journal devant un estrade, dont la charpente métallique est terminée.

Le 22 mai, le même journal donnait un compte-rendu de la partie de baseball disputée avec le club Sherbrooke, au cours de laquelle le maire Carignan lança la première balle. On disait que 5,000 spectateurs étaient présents et en avaient eu pour leur argent. Nous ne saurions en dire autant pour les deux sportsmen locaux, qui avaient garanti le paiement d'un billet à la Banque Provinciale. L'article alléguait que les revenus retirés par la

ville justifiaient le placement de cette dernière. Enfin, le 6 juillet dernier, le "Canada" soulignait la détresse financière du club local et ajoutait que ce dernier serait peut-être forcé de se retirer de la Ligue indépendante, vu la maigre assistance aux joutes et l'insuffisance des recettes.

DEPENSE INUTILE Cette suite d'événements prouve donc que nous avions raison, le 18 avril dernier, de prétendre que la construction d'un second terrain de baseball, à Lachine, était totalement inutile. Argent jeté au feu.

Ce parc à côté de la ville de Lachine la somme de \$15,000, nous dit-on, et le montant garanti par les deux sportsmen locaux, pour assurer la survivance du club, est de \$2,500. Lachine laissera-t-elle son club disparaître de la circulation, uniquement parce que nos administrateurs ont été imprévoyants, en construisant un stade de \$15,000 dans une période économique aussi critique? Non. Pourquoi ne ferait-on pas circuler sans retard des listes de souscription, afin de conserver notre club et aussi pour apprécier le geste de ceux qui n'ont pas craint d'avancer leur argent personnel pour donner du sport à la population?

Il devrait être possible de réaliser une somme d'environ \$5,000 qui pourrait être perçue, tant chez nos industriels locaux que montrealais et chez les sportifs de Lachine. L'ex-maire Dalbé Viau serait sans doute heureux de souscrire à lui seul \$500.

QUE DE CANDIDATS ! Dans le domaine politique, beaucoup de rumeurs de candidatures, mais rien de précis. La candidature la plus sûre de venir, pour le moment, est celle de M. F. Monk, de l'Action Libérale Nationale.

Comme candidat libéral on parle, à part du Dr Gatién, de M. Albert Lejour et de M. Arthur Meloche. Comme candidat possible du côté conservateur, le maire Carignan est le plus en évidence, mais on parle aussi de l'ex-maire Viau, d'autres encore et beaucoup, depuis quelques jours, de l'échevin Arcade Fourmier.

LABIÈRE EN BOUTEILLE se vendant le plus AU CANADA! BIERE BLACK HORSE DAWFS

LES GRANDS REPORTAGES.

VEILLÉE D'ARMES AVANT LA PRISE DE VOILE AU CARMEL

Suite des "confidences" d'une ancienne Carmélite. — La "retraite d'élection" et ses rigueurs. — Appréts mondains des épousailles mystiques.

Quelle ancienne Carmélite, sortie de son cloître, a-t-elle jamais fait de confidences à un journaliste? C'est pourtant le cas de Mme Magdeleine Peyronne, qui accorda à M. Jean-Benoît Marcy une interview assez longue et circonstanciée pour que celui-ci en fit un volume très recherché en France.

Continuant la publication par tranches de ce sensationnel reportage, nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs le chapitre intitulé: "La veillée d'armes".

Le 25 janvier 1933, dans l'après-midi, je fus avertie par la maîtresse des novices que ma prise de voile était décidée pour le 2 février, et que, le soir même, commencerait pour moi la retraite d'élection. On qualifie ainsi une période de sept jours, durant laquelle la novice élue se prépare dans un isolement complet à revêtir le saint habit du Carmel.

Le terme d'élection n'est pas un vain mot, car la nouvelle professe est bien réellement élue par les religieuses membres du chapitre, qui, assemblées dans la salle capitulaire, votent pour ou contre son admission à la vœture.

N'ayant jamais assisté à une réunion du chapitre, n'ayant même jamais pénétré dans la salle capitulaire, je serais fort embarrassé de vous dire comment cela se passe.

Dans chacun de ces cas, une sorte de rapport concernant la candidate est fait devant lui, soit par la maîtresse des novices, soit par la Mère Supérieure. Le chapitre délibère ensuite pendant un temps donné. Enfin il vote oui ou non, au scrutin secret, à l'aide de haricots blancs ou bruns que chaque votante dépose dans une urne en forme de tronç.

Le vote doit être acquis à la majorité absolue, la Supérieure votant deux fois, au début et à l'issue du scrutin. Rien de plus démocratique en somme, et, si l'on veut bien songer que ces coutumes sont en usage au Carmel depuis des siècles, il est permis de se demander si les Carmélites n'ont pas été pour quelque chose dans l'instauration de nos actuelles méthodes de gouvernement.

RETRAITE D'ELECTION

Je vous disais que la retraite d'élection comporte un isolement complet de la candidate. Mais, pensez-vous, cet isolement, toute Carmélite le subit en temps habituel. C'est la règle de tous les jours. Il n'est guère possible de l'aggraver, de la rendre plus sévère.

Lourd erreur! car durant cette période de sept jours, la novice n'assistera ni à l'office de nuit, ni à la messe — même celle du dimanche — ni à la récréation, ni à aucun exercice de la communauté. Pas une seule fois, elle ne sortira de sa cellule, dont la porte est clouée extérieurement à l'aide de plusieurs grosses chevilles de bois. Le guichet lui aussi est cloué; on ne l'ouvrira pas. Avant que commence la retraite, on aura remis à la candidate deux boules de pain noir, un pichet d'eau, une sorte de pâtée de légumes genre macédoine pouvant être consommée froide et deux lampes de rechange nouvellement garnies d'huile. Cela devra lui suffire pour se nourrir et s'éclairer durant sept jours.

Ainsi elle n'aura nul rapport, si minime soit-il, avec le reste du couvent. Au demeurant, elle est laissée libre de mener la vie qui lui plaît. Tout règlement pour elle disparaît. L'emploi du temps n'existe plus. Elle peut prier, méditer, lire, écrire, dormir... Personne ne contrôlera si elle s'inflige la discipline ou si elle se lève la nuit pour réciter l'office. Personne ne se soucie plus d'elle. Elle viendrait à mourir dès le premier ou le second jour, que cela serait seulement découvert à la fin de la retraite.

Généralement, on résiste à cette épreuve, car il y a au bout la perspective de la prise d'habit. Et puis, après le terrible mois de postulat, après huit ou dix mois de noviciat, on est faite à bien des choses. La retraite d'élection prit fin pour moi le premier février, à 6 heures du soir.

Ma porte ayant été déclouée, Soeur Elisabeth de la Compassion pénétra chez moi, accompagnée de la Soeur Réglementaire et de deux novices; celles-ci appelées à jouer seulement le rôle de témoins. Car rien n'est laissé au hasard. Supposez qu'on m'ait trouvée morte... plusieurs personnes auraient cons-

G. K. CHESTERTON

En dinant avec lui... chez Child's... à Montréal.

(Par René Chambrillac)

Gilbert Keith Chesterton, journaliste, polémiste, essayiste, critique philosophe catholique, auteur de romans policiers et de romans d'aventures. L'un des penseurs et des écrivains les plus éminents de la littérature moderne anglaise, vient de mourir.

Un soir d'été, à Montréal, je pénétrai chez Child's, le grand restaurant-qui-ne-ferme-jamais, où il était de bon ton après le théâtre, le cinéma, de manger des griddle cakes au sirop d'érable.

Je remarquai un groupe d'une vingtaine de soupeurs. L'un d'eux, un Anglais toqué de préraphaélisme, mais un sympathique compagnon, me fit signe de m'asseoir près de lui.

— Chesterton! me souffla-t-il. Et il me désigna un gros homme, cheveu floss, binocle instable, qui griffonnait sur la nappe en papier des triangles des polyèdres et même, je m'en souviens, une locomotive empanachée.

— Nous l'avons invité ce soir au club que je préside, me dit mon esthète, et nous avons joué pour lui une pièce de Bernard Shaw. Le Lion d'Androcles. C'est étonnant! Cet homme si spirituel n'a encore rien dit de "brillant". Il n'a même pas ouvert la bouche.

Une des filles de chez Child's vêtue en infirmière s'approcha de G. K. C. et lui présenta la carte. Cette carte offrait ceci de singulier que, en regard de chacun des plats, figurait le nombre de calories dont bénéficierait votre organisme.

Chesterton lut à mi-voix: — Omelette aux tomates, 235 calories. Steak Lambourgeois, 550 calories. Griddle cakes, 875 calories. Saucisses de Cambridge, 1150 calories.

Il regarda la blanche serveuse, passa son mouchoir sur son front moite. — Et l'ice cream, demanda-t-il, combien contient-il de frigories?

Ayant dit, il s'esclaffa de sa propre facétie, ce qui est contraire à toutes les règles de l'humour. Les jeunes hommes les jeunes femmes autour de la table rirent plus fort que lui.

Chesterton s'humanisa. — Je regagne New-York demain. Les Américains m'ont fêté avec des chansons et des bonnets de papier. Je leur ai dit: "Vous êtes encore plus ridicules que nous autres".

— "Nous sommes un peuple jeune, m'ont-ils répondu". — "Depuis le temps que vous le dites! Vieilles coquettes, vous cachez votre âge, mais vous portez tous des dents en or!"

Après cela poursuivit G. K. C., je me rendrai sans doute à Rome... (1) Puis, très sérieux, cette fois: — Ce qu'il y a de délicieux dans les voyages, c'est qu'ils déforment l'esprit.

Mon ami se pencha vers lui, signala ma présence. — Ah! me dit-il, affable, vous êtes Français? Moi aussi, j'ai un peu de sang français dans les veines. Ma mère est de Genève.

— J'ai beaucoup aimé votre essai sur Edmond Rostand, ha-sardai-je. — Cyrano est un chef-d'œuvre, déclara-t-il avec feu. Vos compatriotes paraissent l'oublier. Nous autres, Anglais dans notre île brumeuse et froide, nous adorons le panache, le geste, la gloriole. Savez-vous par quoi, dans la traduction anglaise de Cyrano, on a rendu le mot "panache"? Par "plume"! Je vous demande un peu: plume! La plume de Cyrano de Bergerac! Ridicule, ha-ha!

Il discourait, centre de tous les regards. Quel rayonnement! On concevait que les diners londonniens attirassent tant de convives avides de l'entendre. Il saupoudrait sa conversation de ces paradoxes éblouissants, légers ou profonds, déconcertants ou faciles, dont les auditeurs anglais sont si friandes, et qui, chez tant d'auteurs, depuis Oscar Wilde jusqu'à Bernard Shaw, ne forment pas toujours le meilleur de leur talent.

Chesterton finissait bêtement puis s'adressa à ses voisins: — Pas mal, mes jeunes amis, votre Lion d'Androcles. Mais ce n'est pas une pièce de théâtre, cela. Shaw se croit un grand auteur dramatique; c'est son dialogue qui saute tout.

— Vous manquez de souplesse, mon cher, lui ai-je dit un jour. — Quoi faire pour m'assoupir? me demanda-t-il, grimaçant dans sa barbe.

Nos Théâtres

MADAME FARNÉS

Cinquante spectateurs c'est bien peu pour donner un spectacle. Ce nombre restreint n'a pas influencé l'interprétation de Mme Farnés à la Palestre jeudi soir, le spectacle fut rendu comme s'il y avait eu salle comble. C'est déjà une bonne note et une grande qualité que n'ont pas tous les artistes.

Le spectacle de Mme Farnés est tout nouveau et ses sketches excitent la jalousie des revuistes qui "auraient voulu" avoir pensé avant elle. Son interprétation très naturelle le lui permet. Dans sa loge (celle qui se trouvait sur la scène) l'artiste passait par une série d'aventures ordinaires et extraordinaires, si elle était joyeuse elle devait en traversant le mur qui séparait cette petite scène de la pseudo-loge laisser dans cette dernière le personnage qu'elle avait pour en reprendre un autre. C'est ce qui est difficile pour un artiste de changer si vite d'un rôle à un autre.

Parfois des scènes moins gaies se passaient dans la loge et l'artiste devait laisser sa propre personne pour passer de l'autre côté et réciter des pièces légères. Ajoutons que tous ces rôles étaient des rôles et qu'en arrière de ces derniers il y avait fait de vraies coulisses, les vrais personnages, qui présentés pas plus naturels que ceux qui se jouent au public.

Le personnage principal des sketches de Mme Farnés était joué par elle-même. Elle fut secondée admirablement par Mlle Yvonne Du Parc qui a un naturel jamais vu jusqu'à présent et une facilité d'expression rare. On aurait voulu le voir dans un rôle entier pour donner du relief à une pièce. La petite noire Mlle Wanda Woo est très gentille très elle-même. Naturellement au contact journalier avec Mmes Farnés et Du Parc comment ne pas acquiescer ces qualités de "chez-soi en scène", surtout quand on est douée comme Wanda d'un esprit d'observation?

Les pièces qu'elle chanta avec M Georges Dax furent très goûtées. Malheureusement les spectateurs furent un peu distraits par le maquillage de Monsieur Dax: en effet cette petite noire qui est plutôt brune paraissait un peu pâle à côté du maquillage très noir de son compagnon canadien français.

C'est son premier spectacle. Mme Farnés peut s'enorgueillir d'avoir fait travailler les Canadiens. Un jeune qui promet beaucoup et qui perce sans avoir pour le second recours au théâtre, (nous n'en avons malheureusement pas) Alfred Brunet, était de la distribution. Pris à la dernière minute, Mme Farnés lui avait donné un passage de "Aiglon" "Allez, lui a-t-elle sûrement dit ne craignez pas vous pouvez me jouer ça non petit. Du cran hein...! Il le joua et même très bien. "Puisque ça doit passer sur la scène comme si je devais vous donner une leçon vous ne craignez pas pour votre texte" semblait-elle avoir ajouté. Ce numéro fut très intéressant, il nous avait montré comment l'artiste peut travailler ses clés, (n'a-t-elle pas étudié avec la divine Sarah?), comment elle leur donne le goût et l'originalité d'interprétation et ce naturel qui ne la quitte jamais. Les quelques jours que Brunet a pris pour travailler son "Aiglon" lui ont sûrement porté bénéfice. Certains auteurs (il désirent voir ce jeune artiste dans la pièce entière. Il nous a mis l'eau à la bouche; quand le théâtre nous servira-t-il l'"Aiglon"? Il ne peut tout de même pas le jouer seul cet "Aiglon", les artistes non plus sans commanditaires et sans organisateurs. Mais attendons; Mme Farnés a un grand nombre de surprises; nous présentera-t-elle à l'automne un grand spectacle, grand comme ceux dont elle faisait partie quand elle est venue à Montréal au théâtre des "Nouveautés"? Qui vivra verra. Espérons qu'il ne nous faudra pas vivre trop vieux.

Edgar PIGEON

FÊTE FRANÇAISE

LE 14 JUILLET

Dans l'ambiance du vieux Montmartre, au milieu des tables, des chandeliers et des ballons, un spectacle intitulé "Paname en Folies" sera présenté par M. Jan-Squire avec l'inimitable et spirituelle divette parisienne Liliane Dorsem, les brillants fantaisistes Guy Mauffrette et Arne Treich et un trio instrument composé d'un pianiste, violon et accordéon. Cette fête, d'une fois gaieté, se terminera par la reconstitution d'un Bal musette au son de l'accordéon, comme cela se pratique chez les gens du milieu. De nombreuses surprises pour tous. Réservations d'avance chez Willis ou AM. 2847.

Ecrivez des romans policiers. — Comme ce pauvre Conan Doyle? — Oui, Monsieur, comme ce "pauvre" Conan Doyle! Et comme moi, Monsieur!

A cette époque, Chesterton avait déjà imaginé son Father Brown, prétre-déetective. Il nous dit encore: — Celui qui est incapable d'écrire un conte fantastique une féerie, un roman policier n'est pas un écrivain complet. Un écrivain doit être accessible à tous, comme ces jets d'eau dans les jardins qui arrosent en tournant toute la pelouse, toutes les fleurs sans en omettre une seule.

René CHAMBRILLAC

(1) En effet, Chesterton se rendit à la fin de 1922 à Rome, où il se convertit au catholicisme.

AU SAINT-DENIS

"Napoléon Bonaparte" prend l'affiche samedi au Saint-Denis. Réalisé par Abel Gance, ce film constitue un effort gigantesque. C'est non seulement un grand spectacle, c'est en même temps une leçon d'histoire. C'est avec un intérêt palpitant que l'on suit l'histoire de ce héros.

Le rôle de Bonaparte a été confié à Albert Dieudonné qui a avec son héros une ressemblance plus que frappante. Gina Manes joue le rôle de Joséphine et Annabella compose une émouvante figure épisodique. Naturellement la distribution masculine est formidable, de même que celle-ci participe à l'action avec un entrain superbe.

Le second film à l'affiche est "Maruche", avec Fernandel.

AU CINÉMA DE PARIS

"Les Amours de Pergolèse", un beau film romantique, prend l'affiche samedi au Cinéma de Paris. Cette production de caractère historique et où la musique est à l'honneur, est basée sur les faits principaux de la vie du compositeur Pergolèse, musicien de génie que la mort emporta à 23 ans.

C'est Pierre Richard-Willm qui évoque la sympathique figure de Pergolèse, il le fait avec le talent qu'on lui connaît. Robert Pizani campe un seigneur de l'époque avec une délicatesse de touche étonnante. Simone Vaudry est la pure héroïne de ce roman, et Léda Ginelly joue la classique femme fatale. Le second film, "Gozgague", met le comique Carlette en vedette.

AU PALACE

"The White Angel", qui tient l'affiche du Palace dès demain, est une dramatisation pleinement réussie de la vie de Florence Nightingale, dont le personnage est incarné par Kay Francis. Parmi les autres artistes de la distribution de ce film de première importance, il faut mentionner Donald Woods, Nigel Bruce, Donald Crisp, Henry O'Neill et plus de mille figurants. Alors que retentissent encore à nos oreilles les échos du succès qui a couronné le film sur Louis Pasteur, les Frères Warner n'ont pas craint de transposer une fois de plus au cinéma une vie riche en leçons, en souvenirs. L'action du film se passe au milieu du siècle dernier, particulièrement pendant la campagne de Crimée.

AU CAPITOL

Edward-G. Robinson revient à l'écran dans "Bullets or Ballots", principal film à l'affiche du Capitol. On raconte dans cette épopée policière comment des détectives réunis à l'extérieur la plus puissante des fédérations criminelles de New-York. Pour cela, devoir assez pénible, ils doivent renoncer à l'amour et à l'honneur, du moins temporairement. Joan Blondell joue le rôle de la bien-aimée d'Edward G. Robinson.

Un second film au programme est "Educating Father", série d'aventures comiques dans une famille américaine.

HOLLYWOOD, UN

"EDEN MALÉFIQUE"

Un collaborateur à la "Revue des Deux Mondes" n'est pas précisément optimiste sur Hollywood: "C'est à Hollywood que la vie des vedettes est la plus éclatante et la plus misérable. Hollywood est tout ensemble leur paradis et leur enfer, et dans cet Eden maléfique je n'ai pas vu un visage heureux.

"Ah! l'artémure de Hollywood, sa schéresse, ce goût de plomb qui s'en vient à la bouche après ces galas, ces brillantes soirées de danse, ces fêtes prodigieuses qui n'ont qu'un but, la publicité, et, où metteurs en scène et stars, épiques, grotesques, arborent leurs sourires comme un masque! Tous portent beau, ont l'air comblés, affichent la lividité du succès, montrent un visage rayonnant. Mais je crois bien que cela ne trompe personne.

"Étrange paradis fabriqué! Nuits invitées et décevantes! La nature semble aussi menteuse que les êtres: les clairs de lune ruissellent sur les jardins sans arôme, sur les parterres où brillent des fleurs sans parfum." — Revue des Deux Mondes.

LE DORMEUR

Un soir, à la Comédie-Française, Alexandre Dumas fils alla écouter la pièce médiocre d'un confrère assez prétentieux. Montrait à ce dernier un spectateur qui, à l'orchestre, dormait comme un souffleur pendant le spectacle, Dumas murmura: — Le sommeil est une opinion.

Le lendemain, les deux se retrouvèrent au Français. On donnait cette fois une pièce de Dumas. Soudain, triomphant, le confrère prétentieux montre à Dumas fils un spectateur qui, lui aussi, ronflait comme un bienheureux.

— Vous voyez, dit-il, on dort aussi à vos pièces. Dumas haussa les épaules et répondit: — Vous ne l'avez donc pas reconnu? C'est celui d'hier qui ne s'est pas encore réveillé!

ECONOMIE

La Maman. — Mais, Henriette, c'est de la pure extravagance! Voilà que tu manges de la confiture sur ton beurre! Henriette. — Mais non, maman, c'est de l'économie, puisque le même morceau de pain sert pour les deux: faisant l'imbecile!

ÉPREUVE DÉCISIVE

POUR YVON ROBERT

C'est une épreuve décisive que devra subir Yvon Robert, le lutteur poids-lourd canadien-français lors de son match au Forum jeudi prochain. Il ne devra pas se faire d'illusions si dans le passé il a remporté quelques victoires, faciles peut-être mais enfin qui ne peuvent l'aguerir suffisamment dans un combat avec le champion du monde. Cependant, même avec les paris contre lui, Robert est un lutteur redoutable, dont la tenue devrait être fort intéressante. Ses compatriotes se rendront sans doute fort nombreux au Forum pour l'encourager et l'applaudir; c'est dire qu'il devra déployer tout son courage et toutes ses énergies pour venir à bout de Danno O'Mahoney, ou tout au moins lui tenir tête. Le champion O'Mahoney est un lutteur d'expérience, habile dans les feintes. Ce n'est pas un petit garçon. Robert non plus d'ailleurs, mais enfin, il faut bien admettre que c'est Robert accusé des désavantages contre son adversaire et il devra y parer soigneusement s'il ne veut pas être très surpris. Même Robert conservera sa belle popularité, s'il sait se tenir debout et donner une exhibition à laquelle s'attendent ses partisans. Les paris sont de 13 à 1 contre lui, dit-on, mais cela ne veut rien dire. Robert est bien capable de provoquer une surprise, même à ses propres partisans et ces derniers seront les premiers à le souhaiter.

MATCH-REVANCHE

LEBRASSEUR-LOUGHRAN

Le public sportif verra de nouveau à l'oeuvre vers la fin du mois courant Florian LeBrasseur et Tommy Loughran, les deux boxeurs poids mi-lourds qui ont presque fait match nul à la séance de lundi dernier. Le promoteur Armand Vincent a en effet reçu un message de Loughran prêt à faire un combat revanche avec LeBrasseur. Dans son combat de lundi, LeBrasseur a pu remporter la décision grâce à un ralliement de la 15ème ronde, sans quoi il aurait été déclaré vaincu. LeBrasseur n'a pas craint de se transposer une fois de plus au cinéma une vie riche en leçons, en souvenirs. L'action du film se passe au milieu du siècle dernier, particulièrement pendant la campagne de Crimée.

JIM DYKES EST

LE DOYEN DES GRANDS JOUEURS DE BASEBALL

Chicago, 11. — Dans le monde du baseball, on reconnaît que Jimmy Dykes n'a que peu de chances de se mettre en vit cette année, puisque ce club qu'il dirige, le Chicago American, n'a que peu de joueurs de grand calibre. Il se peut que d'ici quelques années les White Sox deviennent aussi fameux qu'avant leur terrible mésaventure de 1919, quand ils furent connus sous le nom de Black Sox, mais en attendant Dykes doit se contenter de diriger un club de seconde division.

Personnellement, toutefois, le géant du Chicago possède un honneur qu'on ne peut lui enlever. Depuis qu'il a libéré le vieux Sam Jones, le printemps dernier, Dykes est devenu automatiquement le plus vieux joueur des majeures, au point de vue service. Il fit ses débuts avec le Philadelphie en 1917 et il devint régulier sur l'aire comme joueur de champ intérieur. Que l'on prenne une année ou l'autre pour ses débuts, Dykes dépasse quand même tous les autres joueurs de baseball au point de vue du service.

Goose Goslin est le plus ancien joueur du Detroit mais il ne débuta qu'en 1921, avec le Washington. Il y a à peu près deux ans que Dykes était régulier sur l'équipe que dirige Connie Mack.

Luke Sewell, qui est maintenant joueur de White Sox, Earl Whitehill, le lanceur gaucher du Washington; Lou Gehrig, l'homme de fer des Yankees qui a joué dans plus de 1,700 parties consécutives; Ossie Bluege, le 3e but du Washington; Ted Lyons, lanceur du Chicago, et George Blaeholder, maintenant avec Cleveland, sont tous des vétérans du losange mais ils viennent en arrière de Dykes.

Il y avait déjà quatre ans que Dykes était régulier chez les Athletics quand Al Simmons gradua du Milwaukee. Mickey Cochrane n'arriva que cinq ans plus tard de Portland pour commencer une glorieuse carrière comme receveur. Dykes jouait déjà pour les Ais quand Schoolboy Rowe vendait des journaux dans les rues de El Dorado. Maintenant qu'il approche la quarantaine (il est né le 10 novembre 1896) Dykes songe sérieusement à prendre sa retraite.

LE CAMELEON

On connaît, tout au moins de nom, ce curieux animal. On sait qu'il a la propriété de prendre la couleur du milieu dans lequel il se trouve. C'est ce que l'on appelle le mimétisme.

Mais le caméléon possède également d'autres particularités que l'on ignore généralement. Et tout d'abord, à propos du mimétisme, le caméléon a la faculté de faire prendre une teinte à une partie de son corps tandis que l'autre partie adoptera une autre couleur.

D'autre part le caméléon possède deux cervelles. Enfin les deux yeux du caméléon — et c'est une particularité que ne possède aucun autre animal — sont indépendants l'un de l'autre. En telle sorte qu'un œil peut dormir et l'autre faire le guet pendant ce temps.

LES SPORTS

Faites pour être plus douces à fumer. c'est pourquoi Les SWEET CAPORALS sont irrésistibles. "La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé" — L'Esprit

BAER, "FINI" AUX ÉTATS-UNIS, S'ESSAIERA EN ANGLETERRE

Chicago, 11. — Dans les milieux de la boxe on considère que le "come back" de Max Baer est le pire fiasco encore enregistré dans les annales pugilistiques. L'ancien champion du monde, qui délaissa l'entraînement pour les femmes et le vin, est aujourd'hui beaucoup trop gras et ne sait plus comment porter de bons coups de poing et de plus il n'attire plus les amateurs aux guillets, ce qui est le plus important. On devait le faire battre dans quelques gros combats à Chicago et New York mais on a abandonné l'idée pour le moment car on juge inutile de tenter une telle expérience. Tout ce que l'on va faire maintenant, c'est d'envoyer Baer se battre en Angleterre où on ignore son état actuel.

Selon les nouvelles sérieuses qui circulent, Baer a reçu une garantie de \$40,000 pour se battre en Angleterre. Il débattera contre des boxeurs très faibles et finalement rencontrera Jack Paterson, le champion anglais. Un tel combat, dit-on donnerait \$150,000 en recettes. A l'heure actuelle, Baer pèse 225 livres, 15 de plus que lors de ses grands jours, et il n'a plus l'endurance d'autrefois. Il encaisse difficilement les gros coups donnés par un adversaire et malgré le désir qu'il a manifesté l'autre jour de rencontrer Schmeling, il ne tient pas du tout à faire face à des hommes comme Haynes, Braddock et les autres aspirants nouveaux.

Maxie rencontrera des boxeurs inconnus pendant quelques semaines afin de se bâtir une espèce de réputation puis il visitera ensuite les vieux pays. Son gérant Anetil Hoffman réalise mieux que n'importe qui la condition de son protégé et il n'accepte des combats qu'avec la plus grande prudence. Bien qu'il soit d'une lenteur terrible, Baer a encore assez de puissance pour cou-

BABE RUTH POURRAIT-IL ÊTRE LE "SAUVEUR" DES DODGERS?

New York, 11. — Les Dodgers de Brooklyn ont fait si mauvaise figure dans la ligue Nationale, au cours du mois de juin que l'on parle du départ de Casey Stengel comme d'une chose certaine. A cause de son expérience, Stengel était considéré comme un homme capable de piloter les Dodgers en 5e position au moins mais l'équipe a plus mal joué que jamais cette année. Il y a eu plusieurs disputes parmi les joueurs et quand Van Mungo quitta le club il y a quelque temps, on crut que les jours du régent étaient comptés. Les amateurs de Brooklyn sont complètement désintéressés des Dodgers et les propriétaires actuels n'attendent qu'une belle occasion pour vendre leurs intérêts. Il ne faut pas oublier non plus que les patrons du club sont divisés en deux groupes: celui qui se font une guerre à mort et

cela ne peut aider à maintenir la paix sur l'équipe. Il semble certain que Stengel ne sera pas gérant l'an prochain. La chose est vraie mais n'empêche que l'on songe à trouver un autre pilote et le nom de Babe Ruth est souvent mentionné. Le Bambino est considéré comme le grand oublié du baseball mais la chose est vraie en autant que les propriétaires du club sont concernés. Les amateurs se souviennent toujours du Bambino, du héros des Yankees et si Ruth décidait d'accepter la position, la foule se ferait plus nombreuse aux joûtes. On pardonnerait plus de choses au grand vétéran qu'à tout autre gérant et les excuses que l'on refuse d'accepter pour protéger Stengel, actuellement, deviendraient des réalités avec le Bambino à la tête du club.

reception pour faire danser vos invités. Six de nos meilleurs orchestres de danse, entre autres ceux dirigés par Eddie Samson, Alex. Laioie, Alan MacIver et Lucio Agostini, joueront pour vous les pièces les plus nouvelles et les plus enlevantes. TROIS HEURES DE MUSIQUE POPULAIRE POUR DANSER TANT QUE VOUS VOUDREZ! Rappeler-vous qu'il n'y a pas d'arrêt durant ce long programme, pas la moindre annonce commerciale entrecuse. Vous ne sauriez désirer soirée plus agréable — et moins coûteuse — pour couronner la fin de semaine.

LES SAMEDIS SOIRS "MOLSON"

Recevez avec la musique et la bière MOLSON. Songez-vous à réunir quelques amis samedi soir, à votre appartement de ville ou à votre maison de campagne? Faites vos invitations, puis rappelez-vous-en à la Molson pour la musique et les rafraichissements. Commandez d'abord une provision suffisante de Bière Molson dans les grosses bouteilles vertes. C'est un breuvage délicieux en tout temps, mais particulièrement apprécié par ces chaudes soirées d'été. Puis, à 9 heures p.m. précises fixez le cadran de votre radio à CKAC et, jusqu'à minuit, vous aurez de la musique sans interruption pour faire danser vos invités.

6 fameux orchestres jouent durant 3 heures consécutives chaque samedi soir

Ecoutez à CKAC. Songez-vous à réunir quelques amis samedi soir, à votre appartement de ville ou à votre maison de campagne? Faites vos invitations, puis rappelez-vous-en à la Molson pour la musique et les rafraichissements. Commandez d'abord une provision suffisante de Bière Molson dans les grosses bouteilles vertes. C'est un breuvage délicieux en tout temps, mais particulièrement apprécié par ces chaudes soirées d'été. Puis, à 9 heures p.m. précises fixez le cadran de votre radio à CKAC et, jusqu'à minuit, vous aurez de la musique sans interruption pour faire danser vos invités. Six de nos meilleurs orchestres de danse, entre autres ceux dirigés par Eddie Samson, Alex. Laioie, Alan MacIver et Lucio Agostini, joueront pour vous les pièces les plus nouvelles et les plus enlevantes. TROIS HEURES DE MUSIQUE POPULAIRE POUR DANSER TANT QUE VOUS VOUDREZ! Rappeler-vous qu'il n'y a pas d'arrêt durant ce long programme, pas la moindre annonce commerciale entrecuse. Vous ne sauriez désirer soirée plus agréable — et moins coûteuse — pour couronner la fin de semaine.

La Bière MOLSON'S Export. LA BIÈRE - QUE - VOTRE - ARRÊTE - GRAND - PÈRE - BUVAIT

# Une claquette à sir Charley Duckett

## PAROISSIENS FORMANT BLOC CONTRE TOUTE RÉPARTITION

Ce sont les francs-tenanciers de St-Louis de France. — Un vote de 11 contre 1. — Plan de "nègre blanc" déjoué. — Tâche des nouveaux syndics.

Les francs-tenanciers de Saint-Louis de France pourront dormir sur leurs deux oreilles pendant six mois au moins, car ils ont affirmé le plus énergiquement possible qu'ils n'entendaient pas se laisser imposer la moindre répartition paroissiale en dépit des trucs essayés contre eux deux fois l'an.

Une assemblée de ces braves gens avait été convoquée dans la salle de l'Académie Chériot pour remplacer quatre (ou non trois) syndics décedés: MM. Dequize, Valiquette, Prud'homme et Lorrain. Comme beaucoup de propriétaires se laissent aller, par le temps qui court, au total de 170 appelés environ, 50 se rendirent, mais le vote donné n'en fut pas moins péremptoire contre les répartitionnistes.

Deux listes contenant chacune quatre candidats furent proposées: la première, par M. J. A. Hurteau, avocat, et la seconde, par M. Eugène Durocher, homme d'affaires qui s'occupe surtout des affaires paroissiales de St-Louis de France.

Les candidats de la première liste, M. M. Orlon, Bouquet, Charles Viens, Édouard Daoust et Arthur Renaud recueillirent chacun de 44 à 47 voix, tandis que les candidats de la seconde, MM. Bonnier, Jeannotte, Laviguer et Berthiaume recueillirent de 3 à 4 suffrages chacun. Soit un vote de 11 contre 1.

M. Bonnier est l'un des principaux instigateurs du déplacement de l'église de l'ouest à l'est et l'auteur d'un fameux "plan Bonnier" qui finit par rester en plan. Comme il n'est jamais à court de plans, il en trouva un autre dimanche, dont le plus clair résultat (voulait-il cela?) eut été l'annulation de l'assemblée, en proposant que toutes les personnes présentes, propriétaires et locataires, hommes et femmes, fussent appelées à voter, lorsque le Code Paroissial est bien catégorique sur ce point: seuls les propriétaires résidant dans la paroisse, et du sexe masculin, ont droit d'être les syndics. Ce plan de "nègre blanc" eut le sort de la candidature du sieur Bonnier: il fut anéanti.

La tâche des nouveaux syndics, tous anti-répartitionnistes jusqu'au trognon, consista à homologuer une ancienne répartition de 20 ans qui vient de finir, avec un surplus, paraît-il, à empêcher que d'autres poursuites judiciaires soient prises en vertu de cette répartition et à bloquer tout mouvement dans le but d'imposer une répartition nouvelle.

De toute évidence, il est des gens que la crise n'empêche guère de rêver continuellement à cotiser les autres... SCRUTATOR.

## CARNET D'UN IROUOIS.

### LE FRONT POPULAIRE TUERA BLUM SOUS SES RUINES

La grève "sur le tas" succède à la grève "perlée" et à la grève "assise". — Là où le patron n'est plus qu'un valet d'écurie.

Bien que je sois Iroquois, mon "ironisme" ne m'empêche pas de penser que les grévistes "sur le tas" du Front Populaire, en France, agissent de façon à demeurer "sur leur tas" et à se faire mettre "hors du tas" gouvernemental.

Le Français, né malin, esprit inventif, n'en est pas à son premier genre de grève avec la grève "sur le tas", ou "par occupation", ou des "bras croisés". Il a eu auparavant la grève "perlée" et la grève "assise".

La grève PERLÉE consiste à mettre tard d'application minutieuse dans l'accomplissement d'un travail facile que la perte de temps finit par congestionner, sinon par arrêter la fonction. Ce procédé a été employé avec succès par les fonctionnaires des postes à Paris. Au lieu de quitter l'ouvrage, comme les postiers canadiens firent autrefois à Winnipeg, les postiers parisiens adoptèrent la méthode suivante: Chaque lettre, chaque colis, chaque envoi était tourné et retourné, soupés, et repesé, chaque négligence dans l'adresse signalée et notée, de telle façon qu'après deux jours de ce travail fastidieux, la trafic était comme suspendu dans la Ville-Lumière. Ainsi la PERLÉE du bureaucrate finit par enrayer la fonction.

Dans la grève ASSISE, comme son nom l'indique, les ouvriers d'un atelier ou les employés d'un magasin se trouvent un coin pour s'asseoir devant la machine ou le compteur, sans plus se soucier des ordres des patrons. Cela ne se pratique que dans les grands établissements. Aux ordres des chefs d'ateliers ou de rayons, les grévistes ne répondent rien. Et si les patrons osent faire une apparition, le chatouille commence. C'est une espèce de brigade d'écumeurs, mais toujours sans sabotage ni violence.

Il appartenait aux communistes de trouver la troisième manière: la grève "par occupation", sur le tas ou "des bras croisés". Les communistes se prétendent chez eux chez leurs patrons refusent de quitter l'usine où l'on ne travaille pas faute de s'entendre sur les salaires. C'est à cette catégorie de grévistes que le gouvernement français intime aujourd'hui, l'ordre de déguerpir, s'ils veulent éviter d'être mis à la porte par la force. Ils en étaient venus à faire prisonniers les directeurs de compagnies refusant de se rendre à leurs demandes.

Bref, ces ouvriers semblent frappés de vertige. En France, où les associations ouvrières sont de véritables groupements politiques, leurs extravagances causeraient la chute du Front Populaire que nous n'en serions pas autrement surpris. Le travailleur français avait une belle cause. Il est en train de la ruiner de ses propres mains. ORONATECKA

## L'ANGLETERRE ARRÊTERAIT L'EXODE JUIF EN PALESTINE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Londres, 11. — Des démarches sont faites par des personnages politiques influents, auprès du gouvernement britannique, pour que ce dernier règle le conflit arabe, en Palestine, en mettant un frein à l'émigration juive et en appliquant un embargo sur la vente de terres aux Juifs. La rumeur d'une nouvelle orientation de la politique anglaise en Palestine, s'appuierait sur la crainte que les Musulmans des Indes ne se soulèvent, si l'on ne rend pas justice aux Arabes palestiniens. Le "Sunday Chronicle" publie une nouvelle de Jérusalem mandant que 125,000 guerriers arabes de la Transjordanie et de la Syrie menacent de se révolter contre le joug de la France et de l'Angleterre si ces deux pays mandataient: ne font pas droit aux exigences des Arabes de la Palestine.

L'argent qui sert à financer la campagne arabe en Palestine proviendrait, dit-on d'agitateurs allemands et italiens, du millionnaire américain pro-arabe, Charles S. Crane et des fonds souscrits en pays musulmans pour la défense de l'Éthiopie.

De son côté, le "London Observer" fait remarquer que la Grande-Bretagne s'est engagée à créer un "foyer national" juif en Palestine, mais non pas un Etat juif. En conséquence, il conseille un ralentissement de l'immigration israéliite. Il demande l'envoi immédiat d'une commission royale en Terre Sainte et suggère la répartition des terres entre Juifs et Arabes. L'article du journal souligne que l'ambiguïté du mandat britannique de Palestine pourrait être interprété d'autre façon.

Jérusalem, 11. — Le flot incessant de l'immigration juive en Palestine s'est perpétué au cours des derniers six mois, à preuve que 16,350 Juifs sont entrés en Terre Sainte durant cette période. C'est ce que signale l'Agence Juive. Cette période de six mois s'étend de janvier à juin 1936, inclusivement. Sur ce total, 4,928 étaient inscrits comme capitalistes, vu qu'ils possédaient \$5,000 ou plus, 1,200 étaient des touristes, qui reçurent des visas permanents du gouvernement de la Palestine. Il y eut de plus 7,994 visiteurs de passages.

**ILE STE. HELENE**  
SERVICE DE TRANWAYS et D'AUTOBUS

Départ des autobus au coin des rues Ontario Est et Bordaux — à l'ouest de l'Arrière Deloumier. Les tramways de la rue Ontario Est vont continuellement à rue Bordaux. Vous pouvez aller à l'Arrière Deloumier et descendre à la rue Ontario.

## LES VOLS A DOMICILE

Comment se fait-il que la Sûreté ne trouve pas les coupables.

"L'Autorité" publiait dans son numéro du 13 juin un article intitulé "Banditisme au quartier Lafontaine". Nous relations les hautes et basses oeuvres commises dans le quartier, depuis quelques semaines, par une organisation de "gangsters", et nous énumérâmes leurs procédés.

Le téléphone est une invention merveilleuse, mais si elle rend de grands services aux gens honnêtes, elle n'en rend pas de moindres aux bandits modernes. C'est pourquoi tant de gens reçoivent des appels d'individus donnant de faux noms ou coupant plus simplement la communication lorsqu'ils constatent que les victimes visées sont à domicile.

Une autre méthode aussi est de placer des observateurs en face des maisons et qui préviennent les copains des sorties des occupants. De la sorte, les intrus sont assurés de n'envahir que les demeures vacantes, soit que les familles passent l'été à la campagne ou qu'elles se trouvent temporairement ailleurs. Notre dénonciation a produit son effet, puisque depuis le milieu de juin, appels téléphoniques et visites domiciliaires ont cessé dans le quartier Lafontaine. Cela ne veut pas dire qu'il en soit ainsi dans les quartiers voisins, comme le prouve cette lettre que nous recevons:

Montréal, le 6 juillet 1936

Monsieur le directeur, J'ai pris connaissance de l'article de votre journal sur le banditisme au quartier Lafontaine et sur les manoeuvres des bandits "modern style". Vous étiez dans le vrai. La même aventure m'est arrivée à moi domicilié dans une paroisse voisine. Etant sorti avec ma femme pour voir le défilé du 24 juin nous eûmes la désagréable surprise, à notre retour, de constater que notre demeure avait été cambriolée et que tous nos bijoux et autres articles de valeur, faciles à emporter, avaient disparu.

Je fis appel à la Sûreté municipale, qui m'envoya l'un de ses Sherlock Holmes. Après avoir procédé à diverses constatations, il me démontra très savamment de quelle façon j'avais été cambriolé. Ensuite je n'ai plus entendu parler de rien. On fait grand étal de prises d'empreintes digitales, mais à quoi servent-elles?

J'ai appris depuis que je n'étais pas le seul "désabusé" et que sur 25 vols à domicile c'est à peine si l'on entend parler d'une arrestation et encore avec des résultats problématiques. Pas besoin d'être surpris que le public perde de plus en plus confiance dans la Sûreté municipale si, comme on l'assure, elle relève du patronage échevinal, avant tout patron de l'incompétence, quand ce n'est pas de la complicité.

De sorte que le seul moyen qui reste au citoyen honnête de n'être pas pillé sans subir une perte sèche est de prendre une police contre le vol en payant une forte prime. Mais pourquoi payer alors pour une Sûreté inutile, quand elle n'est pas nuisible? Je veux bien m'assurer une fois contre le vol en payant une prime à une compagnie, non m'assurer deux fois en payant une autre prime en taxe à la Ville pour n'obtenir aucune protection.

UN CAMBRIOLE

ORONATECKA

## L'IRLANDE SE VIDE

Environ 57,000 personnes ont émigré de l'Etat libre d'Irlande vers le Royaume Uni et cela, en quatre ans seulement, du 30 mars 1932 au 30 mars 1936, c'est-à-dire depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir, et qui avait prétendu que non seulement il arrêterait l'émigration, mais qu'il attirerait encore vers la mère-patrie des milliers d'Irlandais exilés.

On se demande ce que serait la situation de l'Irlande si tous ces émigrants étaient restés pour grossir les rangs des chômeurs. Les troubles politiques n'enrichissent pas les Irlandais!

## LE JAPON S'AFFIRME UN GANGSTER INTERNATIONAL

Les trois grands pays fascistes de l'univers, Allemagne, Italie, Japon, font preuve d'une outrecuidance grandissante. Ils semblent n'avoir plus ni foi ni loi. Non contents de déchirer les traités, ils n'observent plus, à l'égard des nations plus faibles, la moindre décence internationale.

Ainsi, en Chine, la contrebande est une des entreprises les plus florissantes menées par des Japonais. Un navire arrive au port. Il transporte un chargement de pétrole qui ne passera jamais par les douanes chinoises.

Se glissera-t-il la nuit venue dans une benne isolée pour être déchargé dans l'obscurité par des hommes qui risquent leur vie pour les grosses primes qui récompensent ce travail illégal et dangereux?

Mais non, en plein jour, ce navire japonais entre dans le port de Quemoy. Dans le sillage du pétrolier s'avance un navire de guerre japonais, ses canons prêts à faire feu. Lorsque le bateau est arrêté par les fonctionnaires de la douane, les canons crachent une salve d'acier en guise d'avertissement et les douaniers disparaissent discrètement.

C'est le gangstérisme transporté sur un plus grand champ d'action.

JUNIUS.

## M. G. D. FINLAYSON, SURINTENDANT FÉDÉRAL DES ASSURANCES, ACCUSE UN ACCAPAREUR. — À QUAND L'ENQUÊTE DANS LES "COINS SOMBRES" DE L'ALLIANCE NATIONALE? — LES "POULES" DE LUXE.

Un groupe d'assurés de l'Alliance Nationale a souvent fois fait savoir, dans ces colonnes, qu'il demanderait une enquête fédérale sur l'administration de cette société d'assurance mutuelle, si son magnat, sir Charley Duckett, (autrefois Charles Duckette, petit cordonnier de Saint-Henri) n'expliquait pas à la satisfaction de tous dans quelles circonstances il avait acheté le terrain de la rue Sherbrooke-Ouest, angle de la rue University, où il édifie son palace de trois-quarts de million, et comment il se faisait que dès le début de cette aventure un dénommé Torelli empocha \$28,000 de profit en quatre jours, aux dépens des Canadiens-français catholiques qui sustentent l'Alliance.

Le sieur Duckette, paraît-il, se moque un peu de ce point d'interrogation. Il prétend être au mieux avec M. G. D. Finlayson, surintendant fédéral des Assurances. Plus que cela, il aurait déclaré que M. Finlayson ne remuerait pas un doigt parce qu'en outre d'avoir l'oreille de ce fonctionnaire, celui-ci n'est pas un agresseur.

Or, il appert que M. Finlayson n'est pas le rond-de-cuir dépeint par le gros Charles Duckette, président, gérant et tout ce que l'on voudra de l'Alliance Nationale. A preuve, il vient de porter de très graves accusations contre M. A. H. Beaton, président et directeur-général de la National Life Assurance Company, de Toronto, et aussi président de la Canadian Life Officers Association.

C'est, comme on le voit, un aussi gros "méné" que Charles Duckette, Charlot eût-il été maire de "Marial".

## LA SOIF DU CONTROLE

Des lettres ont été publiées dans le "Financial Post" de Toronto, en ces derniers temps, qui ont révélé un état de choses préjudiciable aux assurés. Ces lettres font voir des méthodes répréhensibles dans l'emploi des fonds de la compagnie National Life, par le président et directeur-gérant Beaton.

Pour que le "Financial Post", généralement dévoué aux intérêts de la haute finance, ait jugé à propos de donner des détails précis sur la façon d'administrer les fonds de cette compagnie, il faut que le cas soit grave. Ledit Beaton est accusé de s'être approprié une somme de \$20,500 pour lui permettre de conserver le contrôle de la compagnie.

En d'autres termes, certains administrateurs de la National Life se serviraient des fonds des assurés pour mousser leurs propres affaires, s'assurer le contrôle de la compagnie. Et d'après les renseignements que nous avons obtenus, la National Life ne serait pas la seule à jouer avec les fonds des assurés. Certains administrateurs de trois ou quatre autres compagnies, pourtant très grassement payés, se sont permis de se servir à leur seul profit des fonds et du crédit de la compagnie.

Nous n'affirmerons pas encore que sir Charley Duckett ait fait de même, mais tout le monde sait pertinemment que le maharajah s'est arrangé pour contrôler l'Alliance — une mutuelle! — comme s'il en était le seul et unique propriétaire.

Voilà ce qui devrait engager tout particulièrement M. Finlayson à promener dans les coins sombres de cette corporation la même lanterne qu'il promène dans ceux de la National Life.

Une simple visite à l'ex-sanatorium Brochu, à Saint-Romuald, comté de Lévis, l'édifierait suffisamment sur la propension du "gros Charles" à l'entretien des "coqs" de race et des "poules" de luxe.

Aussi, le cri devient de plus en plus général dans les rangs de l'Alliance: — Il faut que Duckette s'en aille!

OSERVATOR.

## L'HON. T.-D. BOUCHARD SERA-T-IL REELU MAIRE?

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Saint-Hyacinthe, 11. — Une très importante élection municipale aura lieu dans notre ville lundi, spécialement à la mairie. Ce vieux lutteur, l'hon. T.-D. Bouchard, est encore candidat, mais ce n'est pas parce qu'il est un cumular: c'est qu'il doit faire face à la lutte sournoise du trust de l'électricité désireux de détruire un maire et un conseil municipal coupables de l'avoir forcé à diminuer ses taux.

Une victoire de M. Bouchard aurait une immense répercussion dans la province. Outre de vouloir la diminution du taux de l'électricité dans les campagnes, celui-ci est encore partisan de l'électrification rurale.

L'électrification rurale est un problème qui a longtemps préoccupé les gouvernements de cette province, mais ce qui n'était encore qu'à l'état de projet il y a dix ou douze ans a fait un pas définitif dans la voie de la réalisation grâce au travail émérite de l'hon. T.-D. Bouchard depuis 1933. Et M. Godbout, tout le premier, est gagné à cette bonne cause de l'électrification rurale.

Si M. Bouchard est élu, le lendemain de la grande assemblée de dimanche, ce succès aura une répercussion dont il est difficile d'évaluer la portée.

## LE JAPON S'AFFIRME UN GANGSTER INTERNATIONAL

Les trois grands pays fascistes de l'univers, Allemagne, Italie, Japon, font preuve d'une outrecuidance grandissante. Ils semblent n'avoir plus ni foi ni loi. Non contents de déchirer les traités, ils n'observent plus, à l'égard des nations plus faibles, la moindre décence internationale.

Ainsi, en Chine, la contrebande est une des entreprises les plus florissantes menées par des Japonais. Un navire arrive au port. Il transporte un chargement de pétrole qui ne passera jamais par les douanes chinoises.

Se glissera-t-il la nuit venue dans une benne isolée pour être déchargé dans l'obscurité par des hommes qui risquent leur vie pour les grosses primes qui récompensent ce travail illégal et dangereux?

Mais non, en plein jour, ce navire japonais entre dans le port de Quemoy. Dans le sillage du pétrolier s'avance un navire de guerre japonais, ses canons prêts à faire feu. Lorsque le bateau est arrêté par les fonctionnaires de la douane, les canons crachent une salve d'acier en guise d'avertissement et les douaniers disparaissent discrètement.

C'est le gangstérisme transporté sur un plus grand champ d'action.

JUNIUS.

## LE BEAU "RACKET" DU PORTRAIT LAID

Le public réclame la fin de cette exploitation. — Trop d'horreurs "agrandies" suspendues aux murs.

Notre campagne sur l'industrie du portrait agrandi, autrement dit "portrait de famille", continue à soulever des commentaires, et il faut avouer que ceux-ci sont en majorité défavorables à certains exploités qui font de ce commerce un véritable "racket". Voici une nouvelle communication:

Montréal 7 juillet 1936

M. le rédacteur de "L'Autorité", Vous méritez les plus grands éloges pour l'enquête que vous faites actuellement sur le commerce des agrandissements de portraits.

Je conviens, avec votre correspondant "H.B.", qu'il existe d'honnêtes gens qui exercent ce commerce, mais il est déplorable de constater que le contrôle, depuis trois ou quatre ans, soit passé entre les mains d'individus sans conscience et sans honneur, qui procèdent exactement comme le décrit "Carlos" dans sa lettre publiée le 27 juin.

Je connais à Montréal trois ateliers, dont un rue Ste-Catherine, où l'agrandissement des portraits de famille est une industrie tout à fait malhonnête, dont les agents sans scrupule font de la fausse représentation à la pleine connaissance de leurs patrons: en acceptant des photographies impossibles à reproduire; en promettant pour mieux vendre les cadres, des prix en argent qui ne sont jamais donnés; en créant "d'heureux gagnants" fictifs; et, parfois, pour éviter l'intervention de la justice, en donnant quelques primes d'une valeur insignifiante. Dans chaque cas, les clients sont roulés et toujours mécontents. C'est par milliers qu'il s'en trouve à travers la province. Non contents d'exploiter la population, ces pseudo-compagnies font faire le travail artistique à des prix de famine, par des artistes qui frôlent continuellement la misère et qui ne peuvent donner le plein rendement de leur talent. Voilà pourquoi il y a tant d'horreurs accrochées aux murs.

Ce commerce, entre les mains de tels individus est devenu un véritable "racket" qui devrait être abolit immédiatement pour le bien public.

Merci de l'hospitalité de vos colonnes.

"JEAN CANADIEN"

## LES ANGLAIS EN CHINE

A l'heure actuelle, la position britannique en Chine est quelque peu affaiblie. Ce déclin contraste avec le développement constant de l'influence japonaise et américaine. Les Anglais ne pouvaient rester indifférents devant cette situation. Aussi ont-ils fait un grand effort pour terminer la construction du chemin de fer qui leur assure l'accès de la Chine centrale.

Jusqu'ici, les produits de la Chine centrale étaient expédiés à Hankéou, d'où on les envoyait par le Yang-Tsé à Shanghai. Désormais, Hongkong pourra remplacer Shanghai. Ces avantages doivent permettre aux Britanniques de consolider leur position politique en Chine centrale et du Sud. La province de Szechouan, à laquelle ils s'intéressent beaucoup, en sera également favorisée.

## AUX PHILIPPINES

Le major-général Douglas MacArthur fait connaître les projets faits pour rendre les Philippines "imprenables" grâce à une flotte de petits et rapides navires et à une armée de réserve relativement forte. Quand les Philippines deviendront une république indépendante, après 1945, ajoute-t-il, il existera une patrouille navale de cinquante à cent petits navires de défense pouvant se déplacer à une vitesse de 50 à 60 milles à l'heure, 400,000 hommes de réserve instruits, 250 avions et une armée permanente comparativement faible. Dans 30 ans, il y aura 1,200,000 hommes de réserve.

## UN ROI À LA BOURSE

Le roi Fouad d'Égypte gérait lui-même sa fortune qui était immense et qui s'augmentait chaque année, grâce à une cinquantaine millions de sa liste civile. Il passait d'ailleurs avec le roi de Siam, pour le plus riche souverain du monde. Suivant de près ses placements, étudiant chaque jour les cours des Bourses égyptiennes et européennes, il savait toujours acheter et vendre au moment opportun. Il avait investi son capital dans plus de cent entreprises et disait avec bonhomie que son métier de financier l'occupait davantage que sa charge de souverain.

## FRERE ANGE.

**Un Bon COLLET!**

Cette mousse crémeuse est une preuve de sa force moelleuse et de sa pétillante pureté.

**LA BIÈRE Frontenac White Cap**

## LE "MAÎTRE" AUGER ET DUPUIS LE "TÉNOR" FUIENT GASTON PILON

Craignent-ils d'être consacrés au Sacré-Coeur par le Prophète de l'Est? — Assemblée politique qui tourne contre les salles de danse et se termine dans le péché.

Les échevins Henry le "Maître" Auger et Hector le "Ténor" Dupuis ont-ils craint d'être consacrés tambour battant au Sacré-Coeur par Gaston Pilon? En tout cas ils ne se sont pas montrés lundi soir en la salle paroissiale Saint-Pierre, rue Dorchester-est, où Gaston avait convoqué une assemblée "monstre" à leurs pieuses intentions.

Le marteau-pilon essaya bien d'"étirer" le temps, comme une barre de fer, en attendant les Mirabeau promis, mais pas plus de "Maître" ni de "Ténor" que sur la main! Comme la candidature "duplessiste" d'Henry est déjà posée dans Saint-Jacques et celle d'Hector annoncée dans Sainte-Marie, il fallait un culot "gastoneux" pour tâcher de duper les Rév. Pères Oblats de Saint-Pierre et les auditeurs en prétendant, dans son discours-sermon qui suivit, que ces assemblées hebdomadaires n'ont aucun but politique. Les bérés "bleus", en nombre à l'assemblée, des "Jeunesses Patriotes" et "l'Indigo" Walter O'Leary n'étaient pas du reste assez parlants?

"Henry" et "Hector", qui s'intitulent "gardiens de la morale" (voyez-vous ça, la morale, à l'hôtel de ville, où les échevins sortent, à déjà dit Gaston, "gras comme des verrats") avaient-ils promis leur concours, ou bien Pilon s'est-il tout simplement servi des noms de ces grands "gardiens de la morale" (ou du "pork barrel" échevinal?) pour attirer quelque monde à sa kermesse?

Devenu subit "non-politicien", Gaston n'en voulait plus à l'entendre, qu'aux boîtes de nuit, aux maisons louches et surtout aux salles de danse, lieux de perdition dont il entend épurer le "Faubourg Québec" d'abord et ensuite le Tout-Montréal.

Il se lança dans une charge à fond de train contre son ex-ami Albert

MONOPOLISATEUR

FRERE ANGE.

## OUVERTURE OFFICIELLE DE LA CAMPAGNE LIBÉRALE à Saint-Hyacinthe à 2 h. (heure d'été)

au Parc Laframboise (au Manège en cas de pluie) à laquelle

## GODBOUT

BOUCHARD-BERTRAND-ROCHETTE-McDOUGALL et GAGNON Adresseront la parole

DISCOURS RADIODIFFUSÉS de 3 h. à 5 h. (heure d'été) sur

CRQM • CKCO • CRCK • CRCS • CHNC

Montréal Ottawa Québec Chicoutimi N. Cartière

010-329 1010-294 1050-285 950-315 960-712